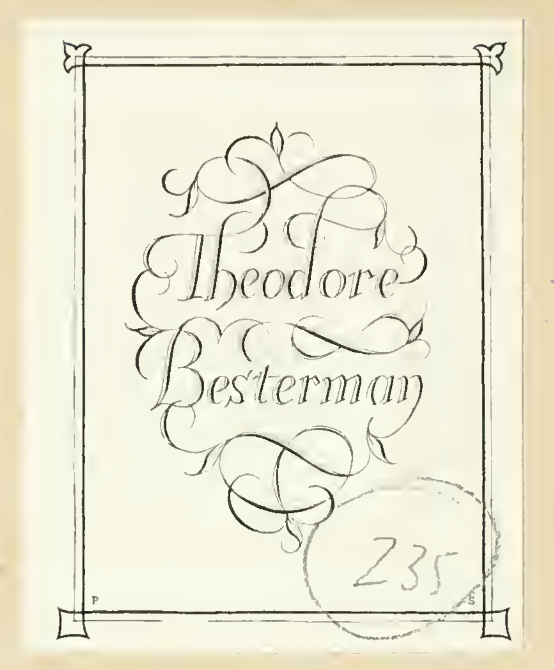


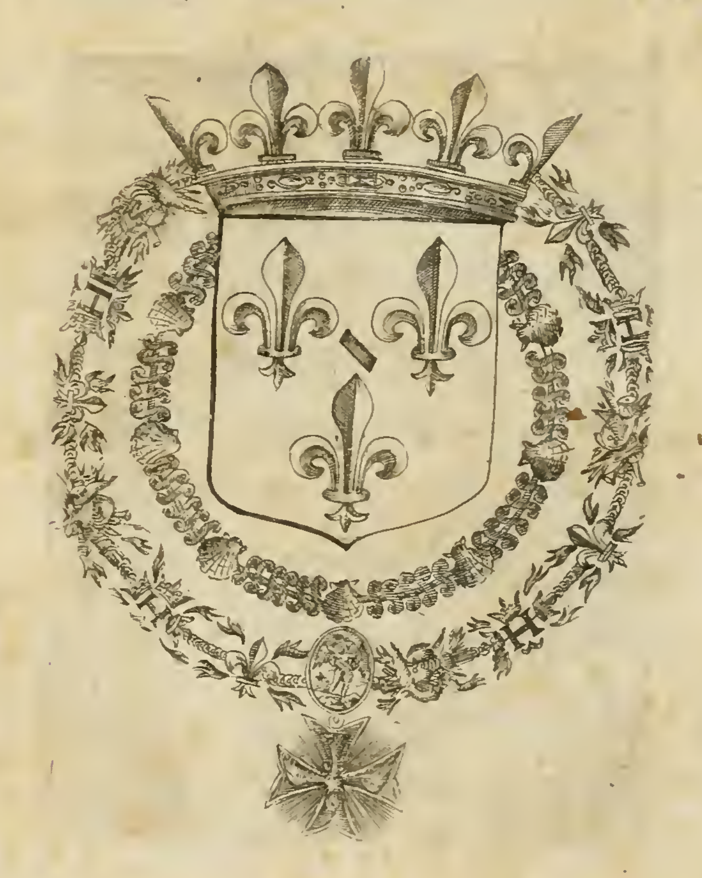

Theodore
Besterman
235



ENTREE
DE TRES HAVT, ET TRES PVISSANT PRINCE
HENRY DE BOVRBON,
PRINCE DE CONDE', PREMIER
Prince du Sang, Premier Pair de France,
Duc d'Anguien, Chasteau-roux, &c.

GOVVERNEVR, ET LIEVTENANT
General pour sa Majesté ès Prouinces de Bourgongne,
Bresse, & Berry.

EN LA VILLE DE DIION, LE TRENTIESME
du mois de Septembre, mil six cens trente deux.



A DIION,
Chez la vefue CLAVDE GVYOT, Imprimeur ordinaire du Roy.

M. DC. XXXII.
AVEC PERMISSION.



A MONSEIGNEVR LE PRINCE.

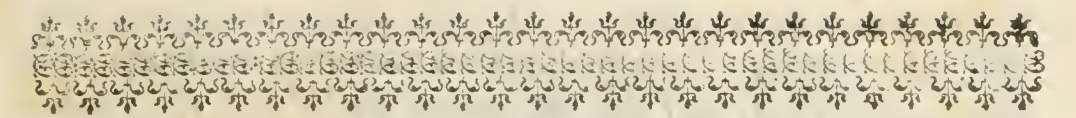
MONSEIGNEVR,

Dans la deſcription que nous offrons à voſtre ALTESSE, des Theatres, & Portiques, dreſſez à ſon heureuſe, & ſolemnelle entrée en ceſte ville: Nous auoüons franchement que noſtre impuiſſance paroit par tout, & par deſſus tout: d'affection, & de zele en l'entrepriſe, de temps, & de volonté en l'execution de ceſte belle action, nous n'en auons point manqué, mais ſeulement d'adreſſe, & de moyens conuenables, & proportionnés, à l'excellence, & grandeur du ſujet: Dans ces manquemens, toutesfois nous oſerons dire que voſtre ALTESSE, peut treuuer matiere de gloire, (& de la plus haute) puis que c'eſt par l'excés de ſes vertus, & par l'abondance de ſes merites que noſtre appareil ſe treuue defectueux.

Nous la ſupplions tres-hũmblement de receuoir fauorablement cés teſmoignages exterieurs de nos ſubmiſsions, & de nos deuoirs, qui ſont incomparablement plus grands dans les cœurs, & les intentions de

Vos tres-humbles, & tres-obeyſſans ſeruiteurs.

LES VICOMTE MAIEVR, ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE DIION.



AVX LECTEVRS.

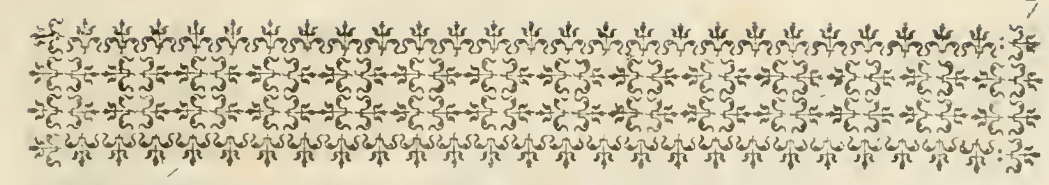
CET ouurage est bien plus considerable par son sujet, que par sa façon; aussi n'est ce pas par dessein, mais par commandement qu'il voit le iour: Mon iugement a long temps resisté à mon obeissance: & i'ay eu d'autant plus de peine à me resoudre à cette impression, que mon courage, & mon affection allans par dessus mes forces, ie ne pouuois en la satisfaction mesme de son ALTESSE, & l'accomplissement de ce qui auoit esté designé pour honorer son entree, me satisfaire, & contenter moy mesme. Ceux qui ne portent les yeux sur les liures que pour y treuuer les défaus, qui espient les voyelles, & alambiquent les mots, & les syllabes, sçauront (s'il leur plait) que cette piece n'est pas exactement embellie de cette politesse de paroles, & cheute esgale de periodes, dont la douceur des escrits des habiles de nostre Siecle se treuue accompagnee: Si la forme de ce discours rompu, & entrecoupé comme sont toutes les narrations, eust peu porter ces enrichissements, i'aurois essaié de faire voir apres tant de grands, & excellens esprits de ce païs, dont les Panegyriques & les Harangues inimitables doiuent estre en respect à tous ces pretendans à l'Empire de l'Eloquence, qu'ici, aussi bien qu'ailleurs nous en voions le visage à plein, non en pourfil & à demie-face, comme quelques peuples voient le Soleil: Que nous ne tenons rien du barbare, comme vn certain a voulu faire croire; Que nous sçauons l'art de faire vn bouquet d'assez bonne grace, & parsemer auec bienseance nos ouurages, non de fleurs de muguet, & de menues pensees, mais de riches Tulipes, & d'Imperiales.

Qu'on donne tel prix à ce liure que l'on voudra, ie n'en

ſuis pas beaucoup en ſouci : Il ſuffit s'il agree à celui, pour l'honneur duquel il a eſté entrepris, dont le iugement auſsi grand que le titre, doit ſeul determiner de la bonne, ou mauuaiſe opinion qu'on en doit prendre.

P. Malpoy. Adv.





DISCOVRS DES ENTREES.



LA pompe des Entrées n'eſt pas vne nouueauté, puis que tant de Siecles en ont authoriſé les deuoirs: & comme conſacré les droits en faueur des Roys, Princes, & Gouuerneurs.

L'hiſtoire Grecque, & Latine en rapporte les formes, les appareils, & les ceremonies.

Philoſtrate deſcrit celle de l'Empereur Veſpaſian és villes de l'Egypte, Polybe celle d'Attalus en la cité d'Athenes, Herodian celle de Caracalla aux païs des Parthes, Valere celle de Metellus le Pieux en Eſpagne, Et le bien diſant Autheur de la vie d'Alexandre, celle de ce grand Prince en Babylone.

Plusieurs (dit-il) *ſortirent au deuant, Bagophanes, entres-autres, Capitaine du Chaſteau, & qui auoit le threſor de ſon maiſtre en garde, ne voulant pas que Mazœus euſt l'aduantage ſur luy à bien receuoir Alexandre, fit tapiſſer tous les chemins de fleurs, & fit dreſſer des deux coſtez, de pas en pas, de beaux autels d'argent, qui ne fumoient pas ſeulement d'encens, mais qui parfumoient l'air de rares odeurs de toutes ſortes: apres luy venoient ſes preſens, des hardes, de beaux cheuaux, & des troupeaux de beſtail, auec des Lions, & Leopards en des cages de fer: ſuiuoient les Mages, chantans des hymnes à la mode de*

leurs païs apres les Caldeans, & les Prestres de Babylone, & puis tous les mestiers qui s'auançoient à la cadence des flutes, & ceux qui en ioüoient estoient gens destinés à ces triomphes. Les Caldeans luy firent vne demonstration des mouuemens des astres, & des changemens des saisons: La Caualerie Babylonienne paree, hommes, & cheuaux, auec plus de beauté & de delices que de richesses, venoit la derniere.

Ces honneurs, & ceremonies d'entrées, ou il y auoit emulation à qui feroit, & paroistroit plus; (les peuples estans si affectionnés qu'ils mettoient au nombre de leurs plus grandes acquisitions les despenses qu'ils faisoient en ces occurrences) prindrent vray semblablement leur origine de ce qu'ils obseruoient dans le paganisme, à la translation de leurs Dieux d'vne ville en vne autre, au deuant desquels alloient tous les citoiens couronnés de fleurs, chantans des Cantiques, & n'espargnans rien pour en honorer la venue, & la reception: Ce qui, par succession de temps se pratiqua à l'endroit des Princes, & Souuerains, que l'antiquité Païenne a non seulement appellés fils des Dieux, leurs amis, & familiers, mais les Dieux mesmes de la terre.

C'est ainsi que Platon parle d'eux, c'est en ce sens qu'vn autre Philosophe dit qu'ils se doiuent porter à l'endroit de leurs sujets de la mesme façon que les Dieux se porte à l'endroit des hommes.

C'est dans ceste opinion qu'vn certain Poete Sicilien nommé Cleon, asseuroit que c'estoit aux Perses, non seulement bonté, mais prudence d'adorer leurs Roys, & les tenir pour des Deités, d'autant que la Majesté des Princes est le salut de leurs Estats.

C'est sur pareille creance qu'vn graue Senateur Romain, opinant alleguoit, qu'il ne falloit rien demander aux Princes qui ne fut iuste, attendu qu'il n'estoit loisible de faire aux Dieux vne requeste iniuste.

Et

Et quoy que nos premiers Chreſtiens, tres-ſeueres cenſeurs en leur diſcipline, & tres ialous de l'honneur qui ſe doit au Dieu Eternel, aient retranché autant qu'il leur a eſté poſſible la flaterie & l'adulation en leurs deferances: ſi treuuons nous dans leurs liures qu'ils traittent bien ſouuent les Princes de ce grand titre d'enfans du Tres-haut, ce qu'ils auoient apris des Hebreus, & dans le liure de doctrine, & de verité.

De vray ce qu'eſt l'ombre au corps, l'image à la choſe, & le rayon au Soleil, les Princes (dit vn des plus polis autheurs de ce Siecle) le ſont à la Diuinité: comme ombre ils la ſuiuent, ſe ſouſmettant à elle ſeule: comme image ils la repreſentent, & comme rayons ils en ſortent & tiennent de ſa ſplandeur, de ſa beauté, & de ſa viuacité.

Cette eſchapée eſt vn peu longue, mais elle n'eſt pas inutile, puis qu'elle va à l'honneur des puiſſances du monde, dont on ne peut aſſez imprimer la reuerance, ny redire les attributs & qualitez.

En ſuitte des Princes, & Souuerains, ces deuoirs d'entrées paſſerent aux Gouuerneurs, & Recteurs des Prouinces, que les peuples voient de plus prés, & plus ſouuent que la Majeſté des Roys.

Nous en auons des teſmoignages dans pluſieurs autheurs, mais particulierement dans Oroſe, qui entre les autres Hiſtoriens, s'eſt pleu à la deſcription de diuerſes entrées.

Le premier de cette qualité qui deſira ces honneurs fut le Conſul Albinus, au rapport de Tite-Liue, qui enuoyé de Rome à Preneſte, voulut que tous les Magiſtrats ſortiſſent de la ville, & luy vinſſent au deuant, ce qui depuis paſſa en couſtume, & en obligation.

Par effect les Lois Romaines en diuers endroits marquent les deuoirs des Prouinciaux enuers leurs Gouuerneurs, iuſqu'au preſent qui leur deuoit eſtre fait. *In introitu Prouinciæ*, appellé par quelques-vns. *Munus aduentitium*,

& xenium: Par Vlpian en la loy, *Solet. ff. de off. procons.*

L'on pourroit adiouster & ajuster beaucoup d'autres curiositez à ce sujet, mais mon dessein n'est pas de faire vne leçon, & paroître sçauant aux despens de mon iugement.

Ces charges de Gouuerneurs sont d'autant plus importantes, que les Princes seuls ne pouuans satisfaire à l'execution de leurs bonnes intentions, il faut que quelqu'vn leur aide à porter le fais des fruits qu'ils produisent à leurs sujets.

Leur condition est telle que leurs peuples dependent absolument d'eux, mais on peut dire qu'en quelque façon eux mesmes dependent d'autres.

Car pour ouïr, pour voir, pour agir, pour parler en tant de diuerses Prouinces, ou il est besoin de leur ouïe, de leur veuë, de leur action, & de leur paroles, il faut necessairement qu'ils empruntent l'oreille, l'œil, la main, & la langue d'autruy.

Le grand nombre des affaires de Cour, la distance des lieux feroient que bien souuent la pluspart des choses, soit bonnes, ou mauuaises qui se passent dans les Prouinces demeureroient incogneuës, & comme enseuelies, si par la diligence, & le soin des Gouuerneurs le Souuerain n'en estoit aduerti.

C'est pourquoy Lampride a bien osé mettre en auant que les mauuaises inclinations és personnes des Empereurs estoient beaucoup plus tolerables, & moins dommageables qu'en celles des Seigneurs qu'ils appellent aux gouuernement, & administration de leurs Prouinces.

Et certes vn sage & vertueus Gouuerneur peut beaucoup sur l'esprit d'vn Prince, pour moderer & ramener ses affections si elles sont desreglées, ou preocupées.

Mais pour bon que soit le Prince, si le Gouurneur est vicieux & iniuste, il priuera ses sujets des fruits de sa Iustice, & de l'heur de son regne, deguisant, & habillant

à sa mode les intentions de son maistre, ce qui n'est arriué, & n'arriue que trop souuent.

L'Empire Romain fut florissant, & tranquille sous la domination d'Auguste, Prince iuste, prudent, & equitable, & la pluspart des Prouinces suiettes, sentirent vn soulagement de leurs miseres passées, neantmoins les Alemans furent plus mal traittez qu'auparauant, par l'oppression de Quintilius Varus leur Gouuerneur, qui les poussa par desespoir à vne effroiable coniuration.

Nos ancestres souffrirent en mesme temps des vexations monstrueuses, & horribles, par l'auarice insatiable de Licinius, commandant le païs, qui foulant au pied tout droit, & Iustice, en vint si auant que de faire l'année de quatorze mois, pour augmenter l'estat des finances, & des contributions qu'on luy païoit de mois en mois.

Y eust-il iamais vn meilleur Prince, ny plus aimant le bien de ses sujets que Trajan, & toutesfois sous son regne l'Espagne, l'Afrique, & la Bythinie, trois des principales Prouinces de l'Empire, furent ruinées, & saccagées par leurs Gouuerneurs.

Qui voudroit descendre plus bas, ou monter plus haut en l'histoire Romaine, égaler ce qui est dans la nostre, & dans celle de nos voisins, il se treuueroit sur ce sujet tant & tant d'exemples que le recit en seroit ennuieus.

Nous n'auons rien à craindre de pareil dans le chois que nostre grand, & incomparable LOVYS Roy de Iustice, de sagesse, & de courage par dessus tous les autres Roys de la terre, a fait de la personne de Monseigneur le Prince, pour commander, & gouuerner ceste premiere, & principale partie de son Royaume.

Nous ne nous contenterons pas de dire de sa Majesté ce qu'on disoit autrefois de l'Empereur Valerian, que comme il est admirable en toutes choses, il l'est specialement aux chois des personnes desquelles il se sert.

Mais nous oserons mesme asseurer, puis que cette élection

s'eſt rencontree ſi heureuſement auec les vœus de toute cette Prouince, que le Ciel y a beaucoup contribué du ſien.

De vray, ſi Dieu n'euſt reſolu de la ſecourir puiſſamment, s'il euſt voulu differer le reſtabliſſement de cette ville capitale, battuë depuis ſix ou ſept ans de tous les fleaus dont il châtie les pechez des hommes, s'il n'en euſt voulu recueïllir & r'aſſembler les pieces eſparſes & diuiſées, il n'euſt iamais inſpiré cette heureuſe penſée à ce ſainct Roy, duquel il tient le cœur entre ſes mains.

Ce grand Eueſque de Marſeille Saluian dit, que les Sages ſont touſiours aſſiſtez en leurs affaires d'inſpirations celeſtes, ce qui nous fait croire que Dieu a preſenté luy meſme à noſtre iuſte & ſage Monarque ce braue Prince, pour s'en aider comme d'vn inſtrument ſalutaire a nous faire ſentir la douceur de ſon regne, & de ſa domination.

Nous attendons ceſte felicité auec aſſeurance de la grande conduitte, prudence, & incomparable force d'eſprit de ce braue Gouuerneur, auſſi ſçauant à commander les peuples qui luy ſont commis, qu'il eſt prompt à obeïr à ſa Majeſté: Et ne doutons point que ſous ſon gouuernement le bien & le repos de cette Prouince s'eſtendront ſi auant dans les années, que la viciſſitude des choſes pour leur faire place ſera contrainte de ſe reculer.

Nous en auons deſia reſſenti des effets, tant en l'extinction de quelques nouueautez, qu'au reſtabliſſement des anciens droits & priuileges de la ville, obtenus par ſa faueur de la bonté du Roy, qui luy otroie tant plus facilement ce qu'il luy demande, qu'il ſçait qu'il n'en profite pas, mais qu'il luy raporte tout vtilement.

Dans cette aſſeurance que nous reſte-il ſinon de teſmoigner par vne allegreſſe publique le plaiſir que nous receuons en nos ames: de voir ce beau Soleil ſi longtemps eſloigné de noſtre Ciel, eſpandre ſur nous aiourd'hui

d'hui ſes rayons de fin-or, & en écarter les nuages & les broüillards.

Si autresfois, au rapport de Suetone, Auguſte faiſant ſon entrée à Caprée, vn vieil arbre ſec & à demi mort, pouſſa des fleurs, & des fruits pour luy faire honneur, & les eſpancha ſur ſon chemin.

Si au ſeul bruit de la venuë de Carinus, les choſes meſme inanimées s'eſmeurent, & treſſaillirent en ſigne de ioye & de contentement, comme l'aſſeure vn Poete.

Que ne deuons nous faire pour teſmoigner le noſtre à ce grand Prince, dont l'arriuée en ceſte ville eſt vraiment celle de noſtre bon-heur, & l'eſlongnement de nos miſeres.

Tous nos appareils ſont bas & petits au reſpect de ce que nous deuons, ſoit à la grandeur de ſa naiſſance, ſoit à l'infinité des hautes & genereuſes actions, tant de paix que de guerre qu'il a fait heureuſement reüſſir au bien de la religion, & à la gloire du Roy, ſoit encore à l'immenſité des obligations que nous luy auons, & que nous confeſſons ne pouuoir iamais acquiter.

Par ſa naiſſance il eſt le premier Prince de la premiere Maiſon du monde, & de laquelle on peut dire ce que dit Platon dans ſon premier Alcibiades, que les Rois ſont nez & ſortis de Rois, iuſqu'à ce que leur origine ſoit rapportée à Iupiter.

Par ſa conduitte, & par ſa prudence il s'eſt fait declarer ſans contradiction vn des plus ſages Prince de la terre, comme autresfois on declara Socrate vn des plus ſages de tout le monde.

Par ſa valeur naturelle à ceux du Sang des Bourbons, qui ne ſont point ſuiets au battement de cœur, il s'eſt rendu redoutable aux ennemis du Roy, fait teſte à tant de teſtes qui s'éleuoient pour contre-luitter ſon authorité, releué la foy dans les Païs de Foix, Languedoc, & Albigeois, & reſtabli en plus de trente villes, qu'il a forcées & priſes preſque en paſſant chemin, la Religion de nos

C

Peres, que l'heresie iointe à la rebellion, en auoit chassée & bannie.

Prince constant & arresté au seruice de son Roy, que les vents meridionnaux, & septentrionnaux qui souflent depuis quelques années n'ont iamais peu ébranler.

Esprit né aux affaires. actif, prompt, penetrant, adroit, eloquent, auquel la nature a plus donné que l'estude n'a acquis à aucun autre, & qui sçait aussi bien vaincre par la douceur du discours que par la force du fer, amenant toutes choses à son poinct, qui est neantmoins tousiours celuy de la raison.

Prince finalement auquel on peut dire sans flaterie que Dieu a mis tout ce qui se peut loüer & priser au reste des hommes, l'ayant fait comme la nature fait l'opale qu'elle forme du mélange de toutes les riches matieres dont elle fait les diamans, les rubis, saphirs, & autres pierreries.

Cét excés, & cette grande diuersité d'explois gueriers, & vertus eminentes, qui ne peuuent auoir plus grand theatre que leur propre gloire, ont étoufé les inuentions, & les appareils des nostres.

Et de vray, sans passer pour temeraires, nous ne pouuions en entreprendre les tableaus, quant bien nous eussions eu l'adresse de ce fameux Peintre Tymantes, qui d'vn petit coup de pinceau donnoit à entendre mille choses.

La Renommée mesme cette belle & agreable Deesse, confesse que ses cent langues de fin or ne peuuent suffire à tant d'effets, dont les merueilles surpassans de bien loin les termes de l'apparence, ont peine de s'establir dans la creance de ceux qui n'ont pas eu le bon-heur de les voir.

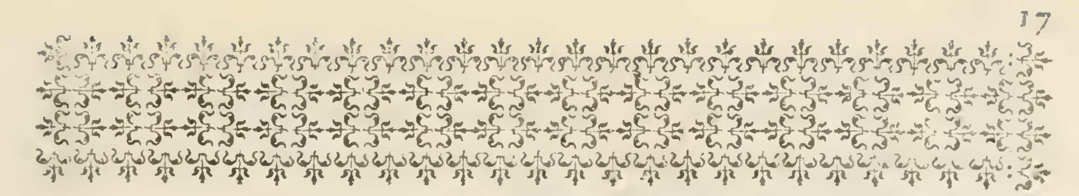
C'est ce qui nous a reduit & arresté aux seules recognoissances des obligations qu'a le General de la Prouince à sa Majesté, pour le soin qu'elle a daigné prendre d'elle, luy donnant pour Gouuerneur le premier Prince de son sang, qui est vn honneur qu'elle n'auoit iamais eu, & n'o-

ſoit dans l'ardeur meſme de ſes deſirs eſperer.

Et encor aux particulieres & ſpeciales que doit cette ville, premiere & capitale du païs à ce grand Prince, de la faueur duquel elle tient & confeſſe tenir ſon reſtabliſſement.

Nous auons exprimé ces obligations en nos theatres & en nos portiques autant qu'il ſe peut par la peinture, & les auons en ſuitte fait grauer dans l'airain, pour marque à la poſterité de ſes bien-faits, & de noſtre gratitude, mais elle ſont beaucoup mieux, & plus profondement burinées dans nos cœurs ou nous en conſeruerons la memoire, auec autant de ſoin que nos propres vies.





ARRIVEE

DE MONSEIGNEVR LE PRINCE AVX CHARTREVX.

L'ordre de ſa reception, & des deuoirs qui luy furent rendus.

MONSEIGNEVR le Prince ayant fait ſon entrée dans la ville d'Auxerre le Lundy vingt-troiſiéme d'Aouſt, partit le Mercredy ſuiuant pour les Prouinces de Niuernois, Berry, Bourbonnois, Touraine, Poitou, Aunis, Xainctonge, Engoulmois, haute & baſſe Marche, ſuiuant le pouuoir que ſa Majeſté, tres-aſſeurée de ſa fidelité, luy auoit fait expedier.

Ce voiage nous confirma dans le deſſein que nous auions pris de le repreſenter ſous la Deité d'Apollon.

Car outre la diligence, & l'actiueté qu'il fit paroître en la reueüe de toutes ces Prouinces, il diſſipa à ſon arriuée, comme le Soleil fait les nuages, tout ce qui s'y pouuoit éleuer contre le ſeruice du Roy, & ſe rendit le vingtiéme de Septembre dans ſon gouuernement, ou il eſtoit attendu auec impatience.

Meſſieurs d'Autun eurent l'honneur de le receuoir dans leur ville, & luy rendre leurs deuoirs & ſubmiſſions le 21. du meſme mois.

Meſſieurs de Saulieu, Aualon, & Semeur, les 22. 23. & 25. & par tout, outre la pompe preparée par le ſoin & l'adreſſe des Magiſtrats, il fut accueilli d'aplaudiſſemens, & de la voix du peuple, beniſſant ſans ceſſe ſa Majeſté pour le digne choix qu'elle auoit fait.

Monſieur Moreau Sindic des Eſtats, & de cette ville de Dijon, qui en tous ſes emplois a teſmoigné qu'il eſtoit tres-affectionné au bien, & à l'honneur de ſa patrie, eſtant retourné d'Autun, ou il auoit eſté enuoyé de la part de Meſſieurs de la ville, afin d'auoir aduis certain de l'arriuée de ſon ALTESSE, ayant aſſeuré Meſſieurs les Vicomte, Maieur, & Eſcheuins, qu'elle auoit arreſté & marqué le iour de ſon entrée en ceſte ville, le trentiéme du meſme mois de Septembre: A l'inſtant par l'ordre de la Chambre les commiſſions furent diſtribuées à chacun de Meſſieurs les Eſcheuins, & les ouuriers mandez pour leur faire entendre qu'ils rendiſſent les portiques & theatres ſur pied pour ce iour là, ce qu'ils firent auec telle diligence & affection qu'il ne s'y treuua aucuns manquemens.

Le Mercredy vingt-neufiéme, veille du iour tant atendu, & tant deſiré, Meſſieurs les Vicomte Maieur, Eſcheuins, & grand nombre des plus notables habitans de la ville, monterent à cheual pour aller au deuant de ſon ALTESSE, qui ſelon les aduis qu'ils auoient receus, venoit coucher aux Chartreux, diſtans enuiron mille pas de la ville, pour là le lendemain receuoir les deuoirs de tous les ordres, & en ſuitte faire ſon entrée.

A peine auoient ils fait demie lieuë qu'ils virent à deux ou trois cens pas d'eux, dans le chemin qui vient de Plombieres à Dijon, vn gros d'enuiron cent cinquante cheuaux.

C'eſtoit ſon ALTESSE, comme ils le recogneurent à la liurée de quelques-vns de ſes domeſtiques qui s'eſtoient aduancez.

A trente ou quarante pas de cette troupe, Meſſieurs les Maire, & Eſcheuins ayans mis pied à terre, & s'eſtans approchez de ſon ALTESSE, pour luy rendre leurs deuoirs, Monſieur de Fraſans Vicomte Maieur, & tres-digne chef de cette compagnie, luy parla en ces termes,

MONSEIGNEVR,

Nous venons presenter à vostre ALTESSE *nos deuoirs, & nos submissions, & luy tesmoigner en ce rencontre la ioye & le contentement auquel se prepare le reste du peuple, par le mesme desir qu'il a auec nous de reuoir ce qui nous est si precieux.*

Nous ne vous dirons point, Monseigneur, quelle a esté nostre impatience en l'attente du iour qui doit plus aduantageusement que iamais honorer la ville de Dyon par le bon-heur de vostre presence. Vostre ALTESSE *la remarque assez par la presse que nous luy faisons presentement, & encore à ce que nous tascherons de luy faire voir de nostre affection à sa prochaine entree.*

Pour laquelle nous la supplions tres humblement de croire que nos cœurs sont beaucoup mieux preparez que toutes autres choses, & que s'ils pouuoient estre en montre, ils y contribueroient le plus.

C'est aussi de là, Monseigneur, que nous voulons tirer nos aduantages pour nous en preualoir par dessus tout ce qui est sous l'honneur de vostre commandement en ceste Prouince, afin de nous conseruer, comme nous le desirons de cœur & d'affection, les qualitez de vos tres humbles, & tres-obeïssans seruiteurs.

A cela Monseigneur le Prince ayant respondu qu'estant tres-asseuré de l'affection des habitans de la ville, ils deuoient de leur part s'asseurer de la sienne, & croire qu'en toutes occasions il s'emploiroit pour eux, & leur en rendroit des tesmoignages. Ayant fait remonter chacun à cheual arriua peu de temps apres aux Chartreux.

A la premiere porte il treuua Dom Bruno Martel Procureur de ce Conuent, & Dom Iacques Brise-jon coadiuteur qui le conduisirent, accompagné de grand nombre de Gentils-hommes de sa suitte, & de tous Messieurs de la ville qui luy estoient allez au deuant iusques à la porte

du grand Cloistre, ou le venerable Pere Dom Iean Taperel Prieur, tres-renommé dans cét ordre pour sa pieté & pour sa conduitte, assisté de tous ses Religieux, le receut, & luy tint ce discours.

MONSEIGNEVR,

Bien qu'il soit vrai que l'homme ne puisse par autres moyens faire paroitre le plaisir qu'il reçoit d'aucun obiet, ou suiet de ioye qui se puisse presenter à luy que par des signes exterieurs: Si est-il pourtant asseuré que le cœur est le vrai siege de la ioye, que ce qui reste en l'homme n'y participe qu'autant que le cœur le veut, & que quelque part que le reste y prenne, cela ne diminuë, ains augmente au cœur le contentement qui luy croist en le communiquant. Or puisque le sainct ordre des Chartreus, pour diuerses raisons, & principalement pour l'expresse profession qu'on fait en iceluy a vne vie abstraite & solitaire est representé par plusieurs comme vn autre cœur de toutes les Religions: Il semble que par les mesmes raisons i'aye droit de dire que cette petite Communauté fasse vne partie de ce qui compose le cœur du corps de la ville de Dyon, & de consequent que ie puisse auec verité asseurer vostre ALTESSE, *que plus les autres membres de ce corps s'euertueront à vous rendre leurs honneurs & deuoirs, & à vous donner des preuues de leur resiouissance en ces iours de triomphes, d'autant plus grande & accomplie sera la satisfaction de cette petite Communauté, laquelle outre la bonne part qu'elle prent en l'interest commun qui sert de fondement à cette resiouissance publique, (sçauoir au bon-heur & grand soulagement qu'vn chacun se promet sous le gouuernement d'vn si haut, si puissant, & heroïque Prince,) ne peut qu'il ne conçoiue vne forte & ferme esperance d'vne singuliere protection, se representant premierement le grand amour & affection que vostre* ALTESSE *a de tout temps tesmoigné porter à nostre sainct ordre, & qu'il luy a pleu par des effets de sa munificence si notablement signaler en sa fondation de la nouuelle*

Chartreuse

Chartreuse de Moulins: Et en second lieu considerant que depuis que cette Chartreuse a change la qualité de fondation ducale qui fut sa premiere en celle de royale qu'elle porte à present, la Prouince & Duché de Bourgongne n'a eu pour Gouuerneur aucun qui appartint de si pres au sang royal, & en suitte à qui cette mesme Chartreuse ait tant deu qu'elle fait à vostre ALTESSE, *qui pour ces considerations daignera s'il luy plait (comme nous la supplions en toute humilité) la prendre en sa sauuegarde comme chose sienne, afin que viuans sous ses aisles, & iouïssans par ses faueurs du repos, & tranquilité d'esprit, tant requise & necessaires à nos fonctions & exercices ordinaires, nous puissions auec plus d'assiduite & efficace presenter nos vœus & sacrifices à Dieu, & le supplier qu'il luy plaise prolonger à longues & heureuses annees les iours de vostre vie, auec accroist de santé, & de toute sorte de bon-heurs & grandeurs, qui est ce que i'ose vous promettre du fond de mon cœur, tant en mon nom que bien aduoüé de cette petite troupe religieuse, qui pour arres de ses promesses s'en va de toute son allegresse offrir à Dieu vn Cantique de louange, quand il vous aura pleu nous permettre de le commancer.*

Son Altesse l'ayant remercié, & luy ayant tesmoigné combien elle aimoit & estimoit leur ordre, pour lequel il s'emploiroit en toutes occasions, entra dans l'Eglise, & apres le *Te Deum* chanté, vint dans le logement qui luy auoit esté preparé.

Ce Conuent des Chartreux est vn des plus beaus, & des plus commodes de cét ordre, celebre par la sainćteté de vie des Religieux, & renommé par les riches & magnifiques sepultures de Philippes le Hardi Duc de Bourgongne, fondateur de cette maison, de Iean surnommé sans Peur son fils, & de Marguerite de Bauieres sa femme, representez de relief en marbre blanc vniment beau & poli, si naïfuement qu'il semble que le marbre ait pris plaisir

d'aider à l'ouurier, & s'accommoder au naturel.

Ces belles ſtatuës qui ſentent bien la grandeur de la maiſon de ces Princes, & la main ſçauante & aſſeurée de l'entrepreneur, ſont couchées de leur long ſur des grandes tables de marbre noir, auſſi luiſant que les plus fines glaces de Veniſe, & cela auec tel artifice que les tables repreſentent & rendent au dedans les figures tout ainſi qu'elles ſont & paroiſſent au dehors.

Le lendemain trentiéme de Septembre, iour que nous deuons marquer dans nos faſtes en letres d'or, il tomba de la pluie iuſques à dix heures du matin, qui tint beaucoup d'honneſtes gens en peine.

Ce fut neantmoins pluſtoſt vne faueur qu'vne diſgrace, car outre qu'elle abbatit vn vent impetueus qui s'eſtoit eſleué le iour precedent, elle ſeruit à empeſcher l'incommodité de la pouſſiere qui n'euſt pas eſté peu faſcheuſe à noſtre infanterie.

Claudian remarque qu'au poinct d'vne entrée ſolemnelle d'Honorius, l'air parut extremement beau & ſerain, quoy que demie heure auparauant les vens ſouflaſſent à gorge deſployée, & le Ciel verſa de la pluie à grands ſeaux.

Si c'eſt vne inuention du Poete ie m'en rapporte, mais c'eſt vne verité ſans contredit, que le iour de l'entrée de ſon ALTESSE, la pluie ayant moüillé vne bonne partie de la matinée, ceſſa tout à coup, & que le Ciel nous donna tout autant de beau temps, qu'il en falut pour paracheuer la pompe, détendre les tapiſſeries, & remettre chacun en ſa maiſon.

Incontinent apres midi, qui eſtoit l'heure donnée par ſon ALTESSE, pour receuoir les deuoirs de tous les ordres de la ville: Meſſieurs du Parlement, Meſſieurs de la Chambre des Comptes, & les autres compagnies, s'eſtans renduës dans les Chartreux, auſſi toſt Meſſieurs du Parlement furent aduertis par vn Gentil-homme, & conduits dans la

ſalle du Chapitre, preparée pour cette ceremonie, ou apres auoir fait la reuerence à ſon ALTESSE, qui de ſa part les accueïllit fauorablement : Meſſire Pierre le Goux, Cheualier, Seigneur de la Berchere, & Premier Preſident en ce grand & ſouuerain Parlement, luy dit,

MONSEIGNEVR,

Si iamais la Iuſtice ſouueraine a deſcendu de ſon tribunal, & de ſes ſieges, pour commancer les acclamations d'vne reſioüiſſance publicque; ce n'a pas eſté d'vne pompe ny ſolemnité telle que vous la voyez preſentement, mais auſſi vn premier Prince du Sang, vne premiere branche de la tige Royale, le pourtrait animé de toutes vertus, ne luy auoit point donné ſuiet d'ouurir ſa bouche, ny faire part de ſes honneurs, auec tant de montre & de parade : Elle eſt donc venue en cét ordre de ceremonie tout particulier, pour vous rendre vn teſmoignage plus accompli de ſon contentement par les premiers parfums qu'elle vous donne de ſa connoiſſance en voſtre eſtabliſſement au gouuernement : Car quel bon heur pouuoit ſouhaitter cette Prouince, apres auoir eſté defiguree de tant de malheurs, que de vous voir reluire ſur nous comme l'eſtoile de noſtre felicité. Qui eut dißipé les malignitez qui auoient donné atteinte à la liberté ſous laquelle nous auons eſté touſiours maintenus, ſi la main de voſtre ſecours n'eut preſté ſon aide à noſtre beſoin? Nous benirons à iamais l'heure & le iour que Dieu a touché le cœur du Roy d'vne ſi ſainte inſpiration d'auoir mis cette Prouince ſous voſtre garde, & le remarquerons comme celuy qui nous a fait treuuer les ſources de nos proſperitez prochaines. La Iuſtice de laquelle nous faiſons profeßion, ſon office eſtant de rendre à vn chacun ce qui luy appartient, nous obligeroit de nous eſtendre ſur le los de vos merites pour faire cognoiſtre à vn chacun le digne choix qu'il a fait en voſtre perſonne : mais outre que cela n'a pas beſoin d'eſtre repreſenté comme choſe trop ſceuë, vne iuſte crainte nous lie la langue en ce deſir, ne pouuans par parole atteindre vn ſi haut poinct : de

ſorte que nous aimons mieux ſous le reſpect d'vn ſilence en penſer plus que nous n'en pourrions dire, & nous contenter de vous faire entendre que dans la ioye vniuerſelle qui remplit à ce iour les habitans de la Prouince, nous y prenons la premiere & la meilleure part, comme nous tenons les premiers rangs & eſtabliſſemens en icelles, auſſi l'Egliſe ſi elle ſe promet vne defence certaine pour la ſainctetė de ſes autels, la nobleſſe recommendation de ſes ſeruices pres du Roy, le peuple ſoulagement de ſon pere en ſes miſeres, la Iuſtice ſouueraine en attend ſeureté en l'execution de ſes arreſts, manutention en ſes droits, conſeruation en ſes lois, protection en ſes couſtumes, & que ſous vous elle prendra des racines ſi forte d'authorité, que nul ne les pourra iamais arracher, ny empeſcher que cét arbre de benediction ne porte ſes fruits en abondance pour faire obeïr le Roy ſous vos commandemens, & contenir chacun dans les bornes de ſon deuoir: C'eſt pour cét effet principalemēt que nous nous emploirons touſiours tres volōtiers és occaſions qui s'en pourront preſenter, & dont vous prendrez, s'il vous plait, toute creance par la tres-humble reuerence que nous ſommes venus vous faire, ſur laquelle nous nous retirerons pour laiſſer la place à ceux qui preſſent de toutes parts, & qui vous apportent le tribut de leur tres-humble obeïſſance.

Ce diſcours, ou l'ordre & le iugement paroiſſent comme en leurs throſnes, ou la beauté des paroles eſt heureuſement meſlées auec la ſolidité des choſes, accompagné d'vn geſte & d'vne action conforme à la dignité de ce Seigneur, fut admiré de tous ceux qui l'oüirent.

Meſſieurs du Parlement s'eſtans retirez, Meſſieurs de la Chambre des Comptes, accompagnés du meſme Gentil-homme, eſtans entrés & ſalué ſon ALTESSE, qui les receut auec demonſtration de bien-veillance: Meſſire Claude de Saiue, Cheualier, Seigneur de Cheuannet, & Premier Preſident de cette compagnie ſouueraine, luy parla en ces termes,

MONSEIGNEVR,

Nous venons rendre les deuoirs ausquels nous sommes obligez, & parmi l'allegresse publique, vous tesmoigner le contentement que nous receuons en nos cœurs de vostre heureuse entree en cette ville, & de celle de la felicité dans la Prouince: Elle languissoit en vne sombre nuit de malheurs, exposee à l'opprobre, gemissante sous vne extreme pauureté, battuë de toutes sortes de calamitez, & preste d'expirer en la perte de sa liberté. A tant de maux nous cherchions des remedes & ne sçauions d'où les esperer, iusques à ce que vous auez paru à guise d'vn soleil conduit par la grace du Roy, comme par son estoille matiniere pour nous ramener la clairté, vous auez dissipé le nuage de nos craintes, & descouuert à nos ames vne esperance certaine de reuoir nostre desolee patrie en sa premiere beauté: car voyans le premier Prince du Sang, & premier Pair de France accourir à la premiere Patrie pour la regir & gouuerner, considerans en vostre personne cette grandeur de courage qui est nee auec vous, vne prudence rare, vn esprit eminent, vne affection ardante au seruice de sa Maiesté, & à la manutention de l'Estat, & parmi tant d'excellentes parties remarquans vn amour paternel enuers les peuples, & vne inclination naturelle à cherir celui cy, qui en ressent de si presents effets & les familles particulieres vn si ferme repos: Nous croions vraiment que vous estes enuoyé du Ciel pour mettre vne fin à ses miseres, & luy rendre la vie desormais agreable. Prenez le donc, s'il vous plait, en vostre protection, & apres luy auoir conserué l'estre en la conseruation de ses priuileges qui s'en alloient etouffez; affermissez le, & le fortifiez par vostre faueur, qui luy promet vne suitte de prosperitez, il vous regarde comme son restaurateur, & vous comble de benedictions. Et nous qui auons courageusement preferé le salut de nostre cher païs à nos propres interests, le voyant deliuré par vostre seul moyen d'vn danger si pressant, nous recognoissons de vous ce signalé bien-fait pour le plus grand que nous pouuions desirer, qui

nous fait esperer dans cette conformité de vœus, & parmi les faueurs si frequentes qu'il vous plait departir à cette Compagnie, que vous luy continurez vostre bien-veillance, & la maintiendrez par vostre authorité. C'est la priere que nous vous faisons, Monseigneur, sous l'asseurance que nous vous donons de n'auoir iamais passion plus forte que celle de vous honorer, & d'estre autant affectionnes à vostre seruice que ceux qui nous viennent de preceder en ce deuoir.

Il n'eut pas fini que chacun commença à le loüer, & dire que cette harangue estoit tellement accomplie, qu'il ne s'y pouuoit rien adiouster.

Messieurs de la Chambre des Comptes estans sortis, Messieurs les Tresoriers de France, & Generaux des finances en Bourgongne, & Bresse, vindrent rendre pareillement leurs deuoirs à son ALTESSE, au nom desquels Monsieur Piget President en ce Bureau luy tint ce propos,

MONSEIGNEVR,

Il ne nous reste plus rien à craindre ny à desirer puisque cette Prouince est sous vostre protection, vostre seul nom luy peut donner l'abry contre tous les orages du temps.

Nous deuons cette grace au Roy Monseigneur, qui bien informé de vostre fidelité, & de nos miseres passees, nous a voulu donner pour soulagement ce puissant apuy, sçachant bien que vostre vertu opere necessairement la seurté & le repos de tout ce qui la touche.

Vous en auez fait voir, Monseigneur, de si grandes preuues à vostre aduenement par la pacification de nos dissentions, la reunion des bonnes familles diuisees de long-temps par diuers moyens, & tant d'autres salutaires effets qu'il semble que nous ayons attaint le periode de tous nos bon-heurs.

C'est ce que nous attendons, Monseigneur, d'vn premier Prince du Sang, tout couuert de triomphes & de lauriers, & qui seul possede plus de vertus & de rares qualitez que tous

les autres Princes ensemble. A quoy nous pouuons adiouster, Monseigneur, vostre grande bonté, vertu naturelle à tous ceux de vostre maison, & qui les rend si aimables.

Tant de merueilles donc, Monseigneur, nous font esperer vne felicité parfaite de vostre gouuernement, mais comme nous serons tousiours insoluables de tant de biens, nous agirons auec vous comme nous faisons auec nos Anges tutelaires, à qui nous ne pouuons rendre que des loüanges pour tous les soins qu'ils ont de nous.

Et de plus, Monseigneur, nous prirons Dieu qu'il continue abondamment ses graces sur vous, qu'il ne donne iamais à vos prosperitez autres bornes que vos merites & vos desirs, & qu'il prolonge vos iours & les rende heureux pour le bien de l'Estat, & le salut de cette Prouince.

Apres Messieurs les Tresoriers, Messieurs les Officiers du Bailliage de cette ville ne s'estans presentez, Messieurs les Officiers de la Monnoye furent oüis, & pour eux Monsieur Iuliot general des monnoyes dit,

MONSEIGNEVR;

Les Officiers de la Monnoye de cette Prouince, ioignent leurs resioüissances à celles de tout le public, du choix qu'il a pleu au Roy faire de vostre ALTESSE, *pour le bien de ce gouuernement: Et pour marque de nos fidelles affections, nous vous supplions, Monseigneur, d'auoir pour agreable nos tres-humbles deuoirs, de nous maintenir en nos priuileges, & nous continurons nos vœus pour vos prosperitez, & grandeurs comme vos tres-humbles, & tres-obeïssans seruiteurs.*

Comme il eust paracheué, Messieurs les Officiers du Bailliage de ceste ville furent oüis, pour lesquels Monsieur Gaillard, Lieutenant general, haranga en cette sorte.

MONSEIGNEVR,

Voici la consommation de nos affections de vous voir ce iourd'hui prendre l'actuelle & reelle possession du gouuernement de cette Prouince, par vostre entree en sa ville capitale auec grande gloire, maiesté, & triomphe, triomphe plus aimable, & plus agreable que ceux des anciens Romains, ausquels parmi la pompe & la grandeur on voioit les tristes & lugubres effets de l'inconstance, & variable fortune par les obiets des Rois, Princes, & grands de la terre, qui suiuoient les chariots des triomphans chargeZ de chaisnes & de fers comme esclaues, ce qui attiroit les larmes des yeux des plus inhumains & barbares. & mesmes des victorieux, & on entendoit les chansons & acclamations des soldats qui les accompagnoient, & leur auoient procuré cét honneur, plus remplies de liberté que de bien seance: Mais au vostre, Monseigneur, on n'y voit rien de fascheux, rien de sinistre, au contraire on lit aux visages de tous vne ioye, vne allegresse indicible, ce qui fait cognoistre que vous triompheZ veritablement de leurs desirs, de leurs affections, & de leurs cœurs. On n'y entend non plus tenir d'autres discours sinon de la grandeur de vostre extraction, de la sublimité de vostre esprit, de vostre prudence en vos conseils, dont vn seul a esteint & assoupi en vn moment vn des grands partis qui ce soit formé en cet Estat, de vostre courage & valeur dont les rebelles ont senti les effets tant de fois, & en tant de diuers endroits, de vostre sage conduitte en temps de paix, en temps de guerre, en temps de prosperité, en temps d'aduersité, de vostre pieté enuers Dieu, & de vostre bonte enuers les hommes. C'est ce qui a attire sur vous, Monseigneur, tant de sortes de benedictions du Ciel, c'est ce qui a obligé nostre Monarque en gratitude & recompense de vos merites & seruices de vous faire tenir son rang, son lieu & sa place en cette premiere Pairrie de son Royaume & vous y faire receuoir les mesmes honneurs qui sont deüs à sa propre personne, & c'est ce qui contraint ce peuple de venir au deuant de vous, & les bras ouuerts, & le

cœur

cœur dilaté vous receuoir comme le Prince le plus parfait, & le plus accompli qu'il ait iamais veu, & peut-estre qu'ont veu tous les siecles passez: Esperant pendant & sous vostre gouuernement de voir vn soulagement en ses surcharges, vn bon ordre tant desiré estably aux passages des gens de guerre: En vn mot la fin de ses miseres, de voir vne paix continuelle, la Iustice en son estat & splendeur, les villes ornees & embellies d'ouurages publics, & les campagnes de toutes sortes de fleurs & de fruits, de canaux & de riuieres à batteaux, que vous serez le fleau des meschans, la terreur des vacillans, le protecteur des bons, le Pere & conseruateur de tous. Et en recognoissance de tant de bien-faits nous esleuerons nos mains, nos yeux, nos voix & nos cœurs au Ciel pour la continuation de vostre santé, & de vos iours tres longues annees, pour l'accroissement de vostre grandeur & gloire sans intermission, pour l'accomplissement de vos iustes desirs & droites intentions, & que Dieu couronne ces vostres bien-faits enuers nous de la couronne de gloire dans les eternelles dimansions. Voila, Monseigneur, l'expression des impressions dont sont imbus & remplis particulierement les esprits, & les cœurs des officiers de sa Maiesté en son Bailliage cy presens entre tous vos tres-humbles & tres-obeïssans seruiteurs.

Messieurs du Bailliage ayans fait place à Messieurs de la Chambre du Conseil de la ville, Monsieur de Frasans Vicomte Maieur, au nom de tous les habitans luy dit,

MONSEIGNEVR,

Les Vicomte Maieur, & Escheuins de la ville de Dijon vos tres-humbles, & tres-obeïssans seruiteurs, viennent auec tout respect rendre à vostre ALTESSE, *au nom de tous les habitans, les deuoirs, & submissions ausquels leur naissance, & condition les a étroittement obligé, & également leur affection.*

Nous les auons rendu, Monseigneur, autresfois en semblables occurrences, ainsi qu'il nous estoit commandé, mais iamais si volontiers, ny auec tant de ioye, contentement, & de raison comme auiourd'hui, aussi le suiet en est bien different.

Ce n'est plus à quelques Princes estrangers comme il a esté fait du passé par vne si longue suitte de pere en fils, que nous auons esté presque faits leur heritage.

Ce n'est plus aussi à ceux que quelques exploits guerriers, ou que la faueur & bien-veillance d'vn grand Roy, auoit eleué & mis sur nos testes.

Tout cela est demesurément au bas de ce que nous honorons auiourd'hui, & ne peut estre mis en comparaison sinon pour auoir precedé.

Nous confessons les deuoir, voulons les rendre, & les presentons auec l'humilité de nostre obeïssance au premier Prince du Sang de la maison Royale, au plus vaillant, & plus sçauant de tous les hommes en la science des conseils, soit de guerre ou de paix, au mieux & plus iustement aimé de tous ceux qui ont iamais eu bonne part es plus tendres affections de nos Rois.

A vous Monseigneur, l'vn des principaux ornemens de ce Siecle, l'amour du peuple, & l'exemple de toutes vertus, que nous auons singulierement respecté auant qu'auoir veu, cheri, & aime auant que cognoistre, passionnement desiré, mesme sous vn autre commandement, auparauant que pouuoir esperer vn si grand bien.

Nous ne chercherons point, Monseigneur, d'autres plus fortes obligations a nostre deuoir, la moindre de celles-cy suffit pour vous en asseurer.

Et quand nous considererons que vostre ALTESSE, *a commancé de faire paroitre les effets de sa bonne volonté enuers nous, par ou les plus grands & mieux affectionnés gouuerneurs eussent fait grande gloire d'acheuer, nous n'aurons point de voix sinon pour dire que vous auez fait, Monseigneur, que nous viurons & mourrons ingrats,*

Car il n'est pas en nous de vous offrir chose qui merite, ny qui puisse estre proportionnee à la grandeur de vos bien-faits, & si nous n'auons rien qui ne soit desia à vous.

Nos volontez, & nos affections ne sont mesme plus à nous, & les armes qui sembloient nous rester, vous les verrez bien tost vous faire hommage.

Les arcs, portiques, & tout ce que le temps, nostre esprit, & nos moyens ont permis d'éleuer à l'honneur de vostre ALTESSE, *sont marques de foiblesse & d'impuissance, autant que d'affection, aussi ne peuuent elles effacer la moindre partie des obligations que la ville vous a.*

Nous vous supplions pourtant, Monseigneur, daigner les receuoir de la mesme volonté qu'ils vous sont dediez, & que nous souhatterions qu'ils fussent perpetuels pour vn souuenir eternel de cette heureuse iournee.

Ce que ne pouuant estre dans vn foible & perissable suiet, nous les ferons subsister en nos cœurs, ou nous éleuerons tous les iours des nouueaux trophees à vostre gloire par les plus puissants ressentimens de tant de faueurs que vostre bonté verse sur nous.

Vous asseurant, Monseigneur, que comme nous sommes les premiers en rang & en ordre, non seulement dans cette Prouince, mais aussi en tout le reste du Royaume, ayans le droit & l'honneur d'estre les premiers en la premiere Pairrie; sous vn premier Prince & Pair de France, Nous le voulons estre, & le serons plus veritablement en vne inuiolable fidelite enuers sa Maiesté, en deuoir, respect & tres-parfaite obeïssance enuers vostre ALTESSE.

A chaque discours son ALTESSE respondit auec autant de iugement, que de grauité & de bien-seance, tesmoigna à tous les ordres sa satisfaction, l'estat qu'elle faisoit de chacun, & offrit de s'employer pour le general & pour le particulier.

Les Harangues finies, Monsieur de Frasans Vicomte Maieur ayant supplié son ALTESSE de luy donner vn moment de temps pour quitter la robbe & la sotane, & se mettre en estat de luy presenter les armes des habitans, suiuant qu'il en auoit eu commandement, se rendit aussi tost dans le champ des Chartreux ou estoit l'Infanterie de la ville, rangée par leurs Capitaines en deux bataillons composez chacun de mil hommes, sous huit Enseignes, distans l'vn de l'autre d'enuiron deux cens pas. En teste du premier desquels plus proche de la maison des Chartreux s'estant mis à l'approche de son ALTESSE, il fit faire demi tour à droite, luy parut en front, & le saluant des armes luy dit,

MONSEIGNEVR,

A qui plustost qu'a vostre ALTESSE, *apres sa Maiesté, nos armes peuuent elles faire cet hommage.*

Les grandes & rares qualitez qui vous accompagnent, & celles qu'il a pleu nagueres au Roy vous donner pour le bien de cette Prouince, nous commandent ce deuoir.

Nous nous y portons, Monseigneur, d'autant plus volontiers que l'affection auec laquelle nous le vous rendons, nous fait esperer que vous l'aurez agreable.

Auec nos armes vostre ALTESSE *receura, s'il luy plait, nos cœurs, sans lesquels elles sont inutiles.*

Nous en ferons paroître la generosité dans les occasions du seruice de sa Majesté sous l'honneur de vos commandemens, & voir par dessus tous autres que nous sçauons seruir & obeïr comme il faut le premier Prince du Sang de la maison Royalle.

Nous viurons & mourrons en cette volonté.

Son ALTESSE prit plaisir à voir ce bataillon, loüa l'ordre, les Capitaines, & les soldats, tous lestes & bien armez

armez, & apres l'auoir recogneu auec la Noblesse qui le suiuoit, & treuué qu'il faisoit front de tous costez, il vint au second, duquel ayant pareillement loüé la forme, les Chefs, & les soldats tous bien en conche & en contenance de gens de guerre, elle passa outre & s'estant élongnée enuiron cent cinquante pas du champ de bataille, fut saluée des mousquetaires des deux bataillons, qui firent leur descharge auec vn tel bruit qu'il ne se peut dauantage. Approchant la porte de la ville, quarante pieces de canon de tous calibres logées sur le bastion & tour d'Ouche, ayans tiré, remplirent les enuirons de bruit, de feu, & de fumée, & les cœurs de tous les habitans d'allegresse & de ioye, comme estant le signal asseuré de l'arriuée de son ALTESSE, qu'ils attendoient auec impatience. A la barriere de la porte. Monsieur le Vicomte Maieur qui auoit gagné le deuant, & qui ce iour là fit bien paroître la force de son esprit, & de son corps, assisté de Messieurs Perard Aduocat au Parlement, Canabelin bourgeois, Casotte Procureur au Parlement, & garde du petit Seel, & Moreau Receueur des Gabelles, anciens Escheuins, luy presenta les clefs de la ville en vn sac de velours cramoisi, & luy tint ce propos,

MONSEIGNEVR,

Ce que nous auons presenté à vostre ALTESSE, *nous pouuions le dire nostre. Ce que nous luy offrirons maintenant n'est pas à nous.*

C'est vn depost que la fidelité de nos peres nous a fait meriter, la nostre a conserué, & esperons bien par nos seruices faire passer à nos enfans.

Ce sont les clefs de la ville que nous presentons à vostre ALTESSE, *pour marque de la legitime puissance qu'elle vient prendre solemnellement sur nous.*

Nous vous supplions, Monseigneur, les receuoir, & croire que vous les presentans, nous mettons en vos mains nos biens,

& nos vies, qui seront tousiours tres-affectionnément emploiées pour le seruice du Roy & le vostre.

Son ALTESSE loüant la fidelité de Messieurs les Vicomte Maieur, & Escheuins, l'affection qu'ils auoient témoigné au seruice du Roy, & leur bonne conduitte aux affaires publiques, mit la main sur le sac, & commanda à Monsieur le Vicomte Maieur de donner les clefs à Monsieur Galois Capitaine de ses Gardes, ce qu'ayant fait, aussi tost elle luy furent renduës par le commandement de son ALTESSE.

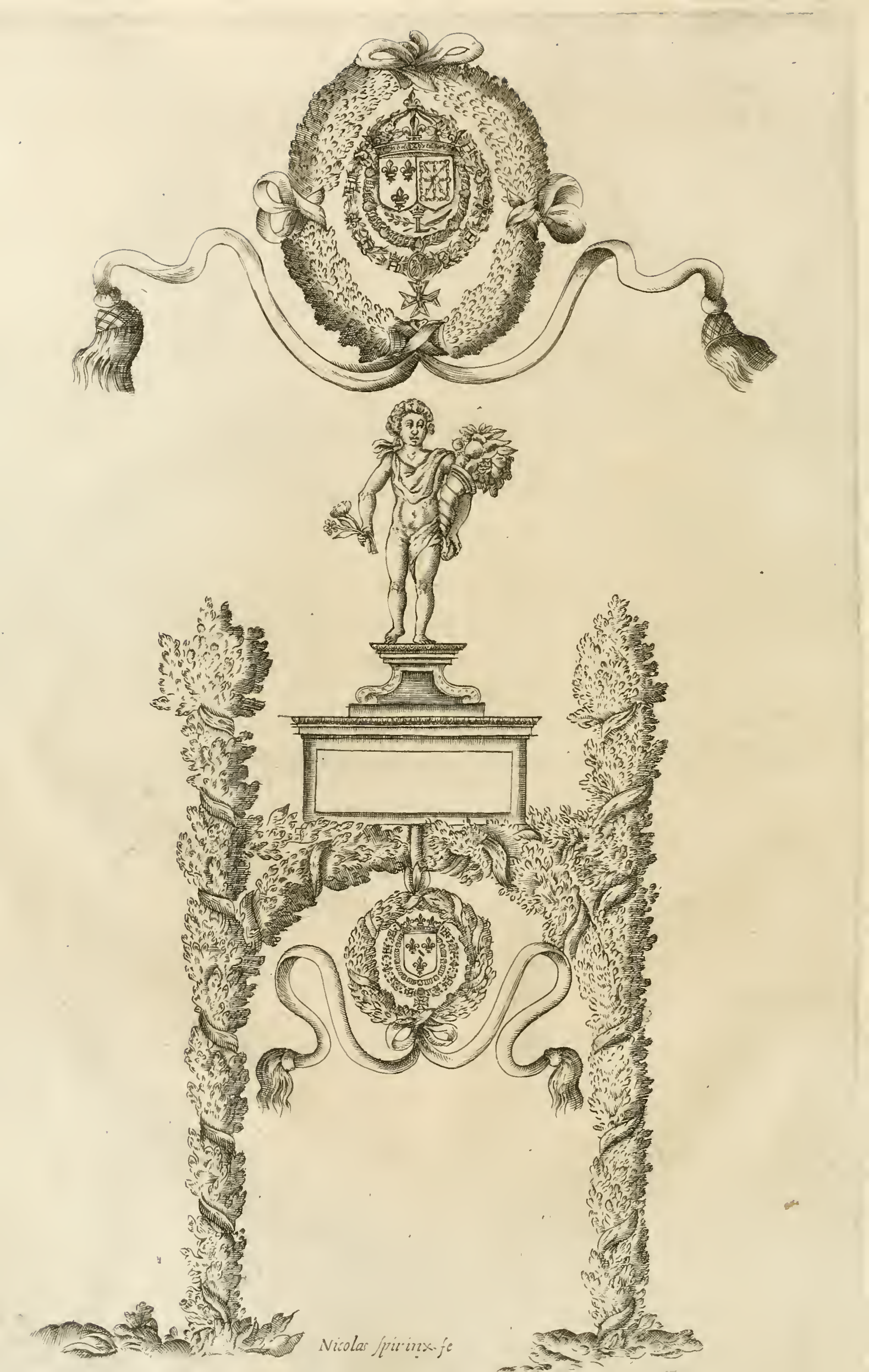
Au mesme temps tous Messieurs les Ecclesiastiques de la ville, tant seculiers que reguliers, les seculiers en surplis, & les reguliers en habit de leur ordre, s'estans presentez pour rendre leurs deuoirs à son ALTESSE, venerable Frere Anne de la Plume grand Prieur, & Aumosnier de l'Abbaye de sainct Benigne, & Vicaire general du Reuerend Abbé d'icelle, reuestu d'vne chape de drap d'or, choisie entre tant de belles & riches, dont cette Eglise des plus anciennes de la France est ornée par la pieté & deuotion de ses Abbez, son ALTESSE estant à cheual au deuant du corps de garde de la porte, luy dit au nom du Clergé,

MONSEIGNEVR,

Comme nous faisons profession de seruir au Dieu de verité qui nous commande de porter nos cœurs sur nos langues, & nos sentimens dans nos paroles, Nous pourrions par cette mesme verité vous asseurer que nous partageons auec aduantage le contentement de toute la Prouince dans le bon-heur qu'elle reçoit d'estre sous vostre gouuernement. Si vostre ALTESSE se repaissoit des magnificences de la terre, les autres peut-estre luy en donneroient des tesmoignages plus sensibles que nous, mais non pas plus sinceres, & aurions bien de la peine de paroitre deuant elle dans l'humilité de nostre condi-

tion, mais nous sçauons, Monseigneur, que vous ne serez pas moins d'estat de nos vœus & de nos prieres que nous vous offrons, que de la magnificence qu'on vous prepare. Tout cela, Monseigneur, n'est qu'vn ombre & vn pourtraict extremement racourci des grandeurs & de la gloire du Ciel, ou les prieres donnent plus grand accés que cette pompe qui doit passer: Si les nostres ont quelque pouuoir aupres de Dieu vous en sentirez les effets, & en receurez autant de graces & benedictions que nous vous en souhaittons, & que vous en meritez: De vous supplier tres-humblement, Monseigneur, de nous conseruer nos priuileges & franchises, nous croirions faire vne trop grande faute, car nous sommes tres-asseurez de vostre Zele & de vostre affection pour l'Eglise, & que si vous n'auez point espargné iusque ici vostre vie pour en maintenir la grandeur, nous ne pouuons douter que vous ne nous receuiez encores sous vostre protection, que nous veulons desormais recognoistre comme nostre premier & plus auantageux priuilege.

Apres ce discours auquel son ALTESSE respondit par offres, remercimens, & tesmoignages d'affection, le poisle d'vn brocard d'or & d'argent assorti de passemens, franges & molets de mesme metail, qui deuoit estre porté par les quatre anciens Escheuins cy-dessus nõmez, luy ayant esté presenté il le refusa, & s'estant mis à quatre pas derriere, Monsieur le Comte de Commarrain Lieutenant du Roy en ce gouuernement marchant deuant le poisle, & Monsieur le Vicomte Maieur à la gauche de son ALTESSE elle entra dans la ville suiuie de trois à quatre cens gentils-hommes, & d'autant de gens de qualité & bourgeois qui luy estoient allez au deuant.


Nicolas spirinx fe



DESCRIPTION DV PREMIER PORTIQVE.

SON ALTESSE entrant en la ville eut pour premiere rencontre le BON EVENEMENT:

Sa figure haute de six pieds & de plein relief comme toutes les autres de nos Portiques, estoit vestue d'vn simple mantelet de taffetas blanc à bouquets, qui se laissant aller en arriere montroit le corps beau & poli en perfection, la ieunesse paroissoit en son visage, & le cinabre heureusement meslé auec le blanc de ceruse luy faisoit vn teint tres agreable: L'ouurier auoit si fort imité le naturel, que bien qu'elle fut priuée de la puissance de se mouuoir, elle sembloit neantmoins à l'œil, auoir quelque mouuement, & montroit des signes d'vn bon-heur present, & d'vne affection vehemente. Son bras gauche soustenoit vn cornet d'abondance, & de la main droitte elle presentoit des espics de froment, & des fleurs de pauots; Par dessus le Portail orné de fleurs & de verdure à la rustique, estoient les armes de France & de Nauarre, sous l'arc celles de son ALTESSE, & dans la face du pié-destail sur lequel posoit la figure, se lisoit cette inscription numerale de l'année de son Entrée.

OPTATISSIMO HENRICI BORBONII ADVENTVI
BONVS EVENTVS.

Plus bas en vne table d'attente estoient escrits ces vers, tesmoins de la ioye & du contentement de toute la ville.

Entrés GRAND PRINCE *à la bonne heure*
Dans la Ville ou les Dieux ont choisi leur demeure,
Tout s'y pare de ioye à vostre aduenement,
L'on n'y parle qu'en vœus, & les chants d'allegresse
Portent le nom de vostre ALTESSE
Jusques au firmament.

Nos portes de fleurs sont couuertes,
Et pour vous receuoir par tout, toutes ouuertes,
Mais beaucoup plus nos cœurs & nos affections:
C'est dequoy nous ornons nos Arcs & nos Portiques
En cela bien plus magnifiques
Qu'en leur inuentions.

Les Romains auoient l'image du BON EVENEMENT au Capitole auec celle de la bonne Fortune, comme le dit Pline, duquel nous auons emprunté cette description.

Il est vray qu'au lieu du cornet que nous luy faisons tenir, il luy donne en la main gauche vne sorte de couppe ou tasse appellée des Latins *Patera*, de laquelle on se seruoit aux sacrifices pour receuoir le sang des victimes, ainsi que le dit Virgile.

Tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris.

Mais outre que plusieurs autres le representent auec ce cornet conformément à quelques medailles antiques, particulierement de Vespasian & de Pescennius Niger, inserées au recueil d'Adolphus Occo grand Antiquaire. Encor pouuons nous dire que comme ce cornet est perpetuellement indice de felicité, au rapport d'Apollodore, qu'auec raison & bien seance nous l'auons fait porter à cette heureuse & desirable Deité.

Il seroit ennuyeus de rapporter la fable de cette corne de richesse ou d'abondance que les petits escoliers sçauent, & qui n'est en verité qu'vne region fertile donnée iadis

dis à la Reyne Amaltée, comme l'ont remarqué quelques Egyptiens qui la desgagent des feintes des Poetes & des grotesques de leurs pensées.

Les espics de bled qu'on luy fait tenir, sont par tout hieroglyphiques de bon-heur & de bon succés, & c'est pour cela que Romulus sacrifiant *Acca Laurentia* luy en mit sur la teste, qu'en plusieurs reuers de medailles se voyent des espics de bled auec ce mot *Fœlicitas*, & que le delicat Tibulle en met vn bouquet a la main de la Paix, disant,

At nobis pax alma veni, spicamque teneto.

Quant au pauot s'il est symbole de Iustice comme veut la doctrine des Egyptiens, & Pierius liure 5. de ces Hieroglyfiques chapitre 16. en ces termes : *Papauer vero propter receptacula æquis inter se interuallis disgregata, Justitiam hieroglyphicè commonstrat:* Pour raison dequoy il estoit consacré à Ceres, à laquelle on rapporte l'inuention & establissement des bonnes Lois, il est consequemment indice de felicité, & de bon euenement, puis qu'ou la Iustice regne toutes choses aboutissent à bien.

C'est ce qui a fait dire à Platon qu'elle estoit la mere des bons succés, & certes auec raison, puis qu'elle est la mere de l'ordre, que de l'ordre vient la bonne fortune, & que celle-cy fait reüssir toutes choses heureusement.

Ces pauots nommément de l'espece qui se seme, & croit és iardins, ont esté recogneus si fort amis de la nature, qu'autresfois on en pétrissoit la semence dont l'on faisoit des petits pains que l'on mangeoit par delicatesse.

Ces pains s'appelloient ainsi que dit Philostrate en ces estrenes de village *Octoblomes*, pource qu'ils estoient attachés l'vn à l'autre ordinairement iusques au nombre de huit, & encor à present les femmes à Florence mangent à l'issue de leurs repas par delices la semence de ces fleurs, ainsi que l'asseure Brassiole celebre Medecin à Ferrare.

De plus Theocrite & Pausanias rapportent que les

amoureus autresfois s'en seruoient pour sçauoir le succés & euenement de leurs amours, les appliquans sur l'vn des poings & frapans dessus du plat de l'autre main, en sorte que si les feüilles ne rendoient aucun son, c'estoit signe de rebut, & si elle en rendoient, asseurance certaine de contentement, qui a fait dire à vn Poete.

Atque supercusso crepuere papauera pugno.

La couleur du mantelet de cette Deité est aussi presagieuse de bon-heur, car si le noir est tousiours marque de desastre & de fascheus euenement, le blanc qui luy est opposé est asseurément signe de ioye, & de bon succés.

C'est pourquoy Abdalla Philosophe Arabe parlant des visions, asseure que les blanches sont perpetuellement bonnes.

Et c'est pour cette mesme raison que les Poetes nomment *Leucopyres*, c'est à dire feux blanchissans, ceux de Castor & Pollux presages asseurés de calme & d'heureus voiage aux nautonniers.

Il y a mille belles choses à dire sur cette couleur premiere des simples, & sur les fleurs dont estoit parsemé ce manteau, qui sont tousiours auantcourrieres des fruits, mais il y auroit pour faire vn gros volume, & tant de gens en ont parlé, qu'à peine y peut on dire quelque chose de nouueau.

Au par dessus si à l'entrée de la porte de la ville nous auons mis l'image du BON EVENEMENT comme accüeillant & bien-veignant son ALTESSE, C'est sur l'exemple des Romains en pareilles occurrences, comme remarque le sçauant Pancirolle, mais auec cét aduantage par dessus eux, que ce qu'ils faisoient pour bien augurer à l'entrée de leurs Princes, & souuent par flatterie, nous l'auons fait dans la cognoissance & verité du bien que nous ressentons dés à present sous le gouuernement de ce grand Prince, qui nous est vn gage & vne asseurance infaillible pour l'aduenir.


Gautheron De. Millot fe.



DESCRIPTION DV THEATRE QVI ESTOIT EN LA RVE DV PONT ARNAVT.

A Deux cent pas ou enuiron du Portail dont nous venons de faire la deſcription, ſon Altesse, treuua vn Theatre long de vingt-deux pieds, & de largeur, & hauteur proportionnée qui barroit la ruë du pont Arnaut.

Du plat fonds de ce Theatre naiſſoit vn rocher taillé à la naturelle, en façon de voute, reueſtu d'arbres, & de feüillages, gazonné de verdure en diuers endrois, & en d'autres couuert de mouſſe ſi proprement que les yeux de ceux meſmes qui ſçauoient qu'il eſtoit là par artifice, ſe treuuoient ſouuent ſurpris.

Sous la cambrure du milieu paroiſſoit vne chaiſe vuide, autour de laquelle eſtoient les cinq Deïtés que vous voïés.

Celle qui ſe montre à la droitte, recognoiſſable à ſa mine ſage, & guerriere, à ſon armet orné de tymbres, & de pennaches, à ſa iaueline de bardes, à ſa targue de criſtal, ſur laquelle eſt placquée la teſte de la Gorgone monſtrueuſement encheuelée de couleuures, & à ſa cotte d'armes brochée d'or ſur vn changeant de pourpre & de bleu celeſte, eſt Minerue, ſelon qu'elle eſt depeinte par Albricus.

Celuy qui eſt aupres d'elle, dont les yeux clairs & eſtincellans montrent aſſez la vigueur du courage, armé d'vne cuiraſſe dorée, eſmaillée de rouge, le caſque en teſte de couleur de feu ſi viue, & ſi eſclatante qu'elle esbloüit la veüe des regardans, le bouclier de diamant au bras gauche, & la

main droitte sur la garde de l'espée prest à bien faire, est Mars, suiuant que Stace nous l'a fait voir en sa Thebaïde.

Cette Matrone qui s'abaisse par respect, & par reuerence, vestue d'vne iuppe de couleur de vert naissant, fleuronnée, bordée de flocquures d'argent, le cornet de tous biens sur le bras, la guirlande d'espics de fin or sur la teste, & le bouquet tout pareil à la main, est Ceres, tirée sur le tableau qu'en a fait Orphée.

Ce ieune homme qui paroit à son costé, haut en couleur, ioyeux, riant & deliberé, couronné de Myrthes, & de lierres, auec leurs grappes, s'appuiant d'vn Thyrse ou Iauelot bardé de feüilles & de fruits de vignes, est Bacchus, comme le montrent Timachidas, & Diodore.

Et finalement celui que vous voiés d'vn teint brun, & haslé, dispost, alegre, & tousiours le pied en l'air, le caducée en main, la robbe troussée, & les aisles à la teste, & aux talons, est Mercure, selon que le representent tous les Poetes.

Ces cinq Deïtés s'estans mises en deuoir pour honorer & receuoir son ALTESSE, luy remettent le gouuernement de cette ville qu'elles auoient eu dés les premiers fondemens d'icelle, & luy en laissent toute l'authorité.

Le vers Latin qui se lisoit dans la barre de la chaise vuide, & qui luy estoit presentée le tesmoignoit assez.

Ante alijs nusquam, soli tibi sola parata est.

Ces quatre François qui se voioient au dedans du roc.

Nous quittons nostre Empire,
Et le commandement,
Voici venir celui que ce peuple desire,
Heureus qui se verra sous son gouuernement.

Et pareillement ces autres Latins, esquels Mercure parle, & qui sont de la veine, & de la façon de Monsieur de Frasans Vicomte Majeur.

Aude Heros contemnere opes, arcusque superbos
Qui tibi debuerant sacrari, grata rependit
Quos potuit, licuitque, tibi mea Diuio honores
Quidquid id est, minus est, cœlo dignißime nostro
Insere te Diuis patrijs, & numine iuncto
Famam auge, nomemque vrbis, sic, te sine nostrûm
Ecquis erit qui communem regere audeat vrbem
Præterea? tantum nostris tua numina præstant.

Prædico ciues, nostra hæc quæcumque potestas
Huic cessura Deo est, talem tantumque putate
Aduenisse vrbi prima de gente deorum
Omnia qui reget hæc. & quod non fecimus ipsi
Pacem omnes inter plebemque, patresque souebit
His vt amor maneat prior, & meliore magistro
Omnibus obsequium redeat, vos inde beati
Si vestram est pietas eius miserata ruïnam.

L'origine de la ville de Dijon, que les Latins appellent *Diuio*, & qui a pris son nom à *Diuis*, c'est à dire des Dieux, a suggeré cette inuention.

Ie sçay bien que quelques particuliers n'appreuuent pas cette denomination, mais bien queDijon soit vne colonie de ces anciens *Diuitenses*, dont parle Ammian en trois ou quatre endrois de son liure vingt-septiéme, & que cette nation voisine du Rhin, puissante en armes, & en hommes, s'estant iettée en cette Prouince, y auoit basti cette ville, à laquelle elle donna son nom selon la façon ancienne, & que depuis les Espagnols ont pratiquée aux Indes.

Ils s'appuient d'vn passage de B. Rhenanus qui dit suiuant quelques vieilles inscriptions, que laville principale de ces *Diuitenses* estoit appellée *Munimentum Diuitense*, d'où ils inferent que *Munimentum* & *Castellum* estant la mesme chose, il y auoit apparence de croire que cette ville de Dijon à son commancement nommée *Ca-*

stellum, selon que le rapportent Gregoire de Tours, Aimon le Moine, le Martirologe Romain, ceux de Beda, Vsuardus; Adonis, Rabanus, & Nokerus, auoit vraiment esté construitte par ces peuples *Diuitenses*, qui pour memoire de leur fondation luy auoient donné mesme nom qu'à la capitale de leur païs.

Ils adioustent qu'en quelques cartes de Ptolomée, Dijon est appellé *Diuitense oppidum*, font parler quelques pierres treuuées és fondemens des vieilles murailles de cette ville, resuscitent Diuitiacus frere de Domnorix Prince Autunois, dont Cesar fait souuent mention en ses Commentaires. Diuico Ambassadeur des Suisses vers le mesme Cesar qu'ils veüillent auoir pris leur nom & extraction de ces *Diuitenses*, & n'auroient pas oublié Diuitiosus fils de Diuicillus, dont depuis enuiron vingt-cinq ans on a treuué au vieil cours de Suzon la figure, dans vne pierre blanche faitte en forme de niche, ainsi qu'elle se voit au deuant d'vne maison du fauxbourg sainct Nicolas, auec cette inscription, *Diuitioso Diuicilli filio*, si auant l'impression de leurs liures elle eust esté tirée de la terre.

Ie laisse ces curiosités, & autres recherches qui pourroient donner credit à cette opinion tenue par feu Monsieur Richard, tres sçauant & tres celebre Aduocat de ce Parlement en son liure *Antiquitatum Diuionensium & de statuis repertis in Collegio Godraniorum.* Pour m'arrester à la commune puis qu'elle fait à mon sujet, & qu'elle est authorisée non seulement par les liures, mais encor dans la creance generale qui est que *Diuio*, comme il a esté dit cy dessus, a sa domination à *Diuis*.

Tous les Autheurs de marque, & plus voisins du temps, entre lesquels sont Gregoire, & Aimon que nous auons cités, asseurent qu'Aurelian en est le fondateur, enuiron l'an mil vingt-cinq de la fondation de Rome, & de Iesus Christ 275 comme à vrai dire ce qui se dit d'elle auparauant n'est que par coniectures & inductions qui n'ont rien de certain ny d'asseuré.

Elle

Elle fut baſtie des materiaus du Bourg-Ongne, qui veut dire ville des Dieux en langage Celtique que cè Prince auoit ruinée, lequel eſtant d'vn naturel melancolique & reſueur, apres auoir longtemps ruminé ce rauage, meſme ayant eu quelque viſion en ſonge qui l'eſtonna, & le fit aprehender la vengeance des Deïtés qu'il auoit offenſées, par l'aduis de ſa mere Prebtreſſe du Soleil, & qui auoit la cognoiſſance des choſes à venir, ainſi que le dit Vopiſcus, pour expier ſa faute edifia des ruines de ce Bourg vn Chaſteau à l'honneur de ces Dieux, auquel il bailla le meſme nom, & l'appella en ſon langage *Diuio*, d'où nous auons formé celuy de Dijon.

La vieille Chronique de ce païs, que feu Monſieur de Ville-neufue, Baron de Iou, & premier Preſident en ce Parlement, aſſeuroit auoir veüe, & leüe eſtant priſonnier en Suiſſe (& qui doit eſtre celle rapportée par Geſnerus en ſa grande Biblioteque) faiſoit mention de ce Bourg-ongne, ou des Dieux, ſelon quelques extraits qui en furent treuués apres la mort de Monſieur Patarin, ſieur de Vareilles, auſſi premier Preſident au meſme Parlement.

Mais pourtant Dijon n'eſt pas ce Bourg-ongne dont eſtoit parlé en cette ancienne Chronique, comme l'a creu Monſieur de Chaſſeneu Preſident à Aix en Prouence, au prologue de ſon Commentaire ſur noſtre Couſtume, ſous le mot *Duc*, ainſi que l'a montré le ſieur de ſainct Iulien Doyen de Chalon, en ſon liure de l'origine des Bourguignons, par des raiſons tirées du temps, & de la ſituation des lieux, qui ne peuuent eſtre combattuës.

De tous ces Dieux nous n'en auons repreſenté que cinq, principalement recogneus & adorés en ce païs, ſelon que le remarquent diuers Autheurs.

Ce nombre, outre qu'il eſt eſgal aux lettres du nom de cette ville, eſt encor myſterieus, & demonſtratif d'vnion, d'autant qu'il ne ſe peut diuiſer en deux parties eſgales,

qu'il ne reste vn pour les reioindre & rassembler.

C'est pourquoy les anciens Romains aux solemnités de leurs mariages inuoquoient seulement cinq Deïtés, & Plutarque asseure en ses problemes que l'on n'y portoit que cinq flambeaux.

Aussi en ces cinq Deïtés representées se rencontrent toutes les qualités requises pour bien & heureusement gouuerner vne Prouince.

En Minerue la sagesse, & la vigilance, selon Palephate.

En Mars la force, & la hardiesse, suiuant Adamantius.

En Bacchus, & Ceres, l'abondance des choses necessaires à la vie, au dire de tous les Poetes.

Et en Mercure, que nos anciens reueroient par dessus tous les autres Dieux, au raport de Cesar, & de Pline qui dit qu'ils en auoient en Auuergne la statue, haute de quatre cent pieds, faite de la main de cét excellent ouurier Xenodorus, l'Eloquence, l'Adresse au maniment des affaires, la Diligence, & la Cognoissance de toutes sortes de sciences, d'arts, & de disciplines, ainsi que l'ont escrit Ciceron & Fulgence.

Nous auons introduits ces Dieux tutelaires, & premiers bourgeois de cette ville, se sousmettans à son ALTESSE, & se demettans de leur pouuoir en sa faueur, non pas seulement à l'imitation d'vn Poete d'Argos nommé Agis qui disoit qu'à la venue d'Alexandre, Hercules, Castor & Pollux luy estoient allés au deuant, & luy auoient quitté leurs sieges, mais encor à la façon de tous les autres Grecs & Latins, mesme d'aucuns de nos François particulierement du sieur du Bellay, en son *Prosphonematique* au Roy Henry second, & de l'autheur de cette belle Ode faitte au retour de Pologne du Roy Henry troisiéme, ou il dit,

Sortés antiques Deïtés
En vos gros colosses de pierre,
De vos vieux temples marquetés
Qui n'ont pour tout Ciel que la terre:
Et tesmoignés au tour de son aduenement
En tous les lieux publics vostre contentement.

Quant à la chaise vuide presentée à son ALTESSE, elle marqué l'authorité qui luy est deferée, & qui par la consideration de sa naissance, & de ses rares qualités luy est deüe par dessus tous ceux qui ont gouuerné cette Prouince, ainsi que le tesmoignoit le vers que nous auons cy-dessus rapporté.

Les sieges sont tousiours symboles de pouuoir, & c'est pour cela que Platon dit en son Phœdrus que tous les Dieux courent apres le chariot de Iuppiter, mais que Vesta demeure assise comme plus authorisée.

C'est aussi pour mesme raison qu'au reuers d'vne medaille d'Alexandre Mammée, le mesme Iuppiter est assis au milieu des quatre Elemens en signe de superiorité.

Que dans vne autre de Naxentius, Rome comme maistresse, & regente du monde, est representée dans vne chaise auec ces mots, *Roma æterna.*

Et qu'Esaye, Ieremie, Michée, & tous les anciens Prophetes, rapportans auoir veu en leurs rauissemens Dieu eternel, & la puissance de toutes les puissances, dient qu'il estoit assis.

Mais c'est assez demeuré sur cette chaise, il faut venir au principal Portique consacré au Roy, auquel estoit reseruée la place d'honneur qui est celle du milieu, apres toutesfois vous auoir dit que comme anciennement aux triomphes & resioüissances publiques on employoit toutes sortes d'instrumens de musique, mesmes on y chantoit des

airs par Strophes & Antiſtrophes, à l'imitation du mouuement des eſtoiles, comme l'aſſeurent Ariſtoxene au premier liure des trous des flutes, & Biton en celui qu'il a composé des inſtrumens armonieus dedié à Attalus. Qu'auſſi à l'arriuée de ſon ALTESSE non ſeulement ce Theatre, mais tous nos autres Portiques retentirent du ſon melodieus des haut-bois, violons, trompettes & voix choiſies entre les plus belles de la ville, qui furent ſecondées & ſuiuies de celles de tout le peuple, donnant milles benedictions à ſa Majeſté, pour l'élection qu'elle auoit fait.




1 2 3 4 5
Millot fe.



DESCRIPTION DV PORTIQVE QVI ESTOIT AV MILIEV DE LA PLACE SAINCT IEAN.



'Architecture de ce Portique toute à relief, comme celle des autres ſuiuans, eſquels il n'y auoit rien de feint ny de platte peinture ſur des ais rapiecés l'vn a l'autre, ainſi qu'il ſe fait en plu-ſieurs lieux, eſtoit Corinthienne à trois ouuertures, & quatre colomnes de Iaſpe, auec les enrichiſſemens conuenables à cét ordre.

Car pour ne rien dire des gorgerins, ceintures, plinthes, ſoubaſſemens auec leur reglets, & patins, les chapiteaux paroiſſoient grandement, par leurs feüilles d'Acanthe de fin-or, dõt les vnes deſcouuertes, les autres ſe monstrans à demi, & celles des coſtés auec vne partie des plus eſpaiſſes ſe laiſſans tomber en angle, formoient auec proportion & bonne grace des volutes ou tigettes, les roſaces de meſme metail, placées au front des tailloirs n'eſclattroient pas moins, l'architraue, Frize, & corniche ſe releuoient par le luſtre de la peinture, qui contre-failoit parfaitement, non ſeulement le bronze, mais encor le marbre qu'ils appellent grené à cauſe des gros grains de Caſſidoine, emerils, & agathes de diuerſes couleurs dont il eſt parſemé, & les ſtylobates des colomnes eſtoient ornés de trophées de terre, & de mer.

Par deſſus la principale corniche ſe voioit vn throſne d'vn marbre Numidien, tenant quelque peu du griſatre obſcur, doré par les bords, & releué de deux marches.

Dans ce throſne paroiſſoit aſſiſe l'image de ſa Majeſté, plus grande d'vne moitié que le naturel, à la mode de celles des Heros ou demi Dieux, ſelon Pomponius Gauricus en ſon liure de la ſculpture, ou il fait de quatre ſortes de ſtatues.

Elle eſtoit couronnée de laurier, comme les triomphans, & les victorieus, couronnes dont les Romains ont beaucoup plus fait d'eſtat que de celles d'or & de pierreries, & leſquelles apres leurs triomphes ils portoient au Capitole, & les remettoient dans le ſein de Iuppiter, pour monstrer qu'ils recognoiſſoient tenir leurs victoires de la main des Dieux & de leur prouidence.

Et certes comme les guerres ſont les procés des Princes, Dieu duquel dependent toutes les puiſſances en a reſerué à luy ſeul la cognoiſſance, pour faire voir que les euenemens n'en conſiſtent pas touſiours au nombre ny à la force, mais à la diſpoſition de ſes faueurs, comme nous l'auons recogneu en diuerſes occaſions, eſquelles noſtre grand Roy contre toute apparence humaine, mais aſſiſté vraiment du Dieu des armées qui en a pris vn ſoin particulier eſt demeuré victorieus.

Auſſi ſans ce ſecours tous les deſſeins & toutes les armes des hommes ſont inutiles, & la Iuſtice & la pieté deſquelles comme de deux fortes colomnes ſa Majeſté fait ſon appui, ſont capables de ſouſtenir la cheute du Ciel.

Ceſte figure eſtoit reueſtue d'vn manteau ou robe de triomphe que les Latins appelloiẽt *Palmata*, & chauſſée d'vn brodequin d'or, enrichi de diamans, rubis, & ſaphirs, tel que celui que deſcrit Pacatus dans le Panegeryque de Theodoſe.

De cette robe de pourpre à palmes d'or ont parlé diuers Autheurs, particulierement Tertulian, *De Corona militis, Hic eſt habitus victoriæ noſtræ, hæc palmata veſtis*, Libanius, en l'oraiſon du Conſulat de Iulian, & Auſone en ſon remerciment à Gratian, ou il dit *Palmatam in qua Di-*

nus

Conſtantius parens noſter intextus eſt. Et adiouſte, *Geminum in vno habitu radiat nomen Auguſti, Conſtantius in argumento veſtis intexitur, Gratianus in muneris honore ſentitur.*

Duquel paſſage, & de pluſieurs autres que ie paſſeray pour ne point ennüier, l'on aprend qu'outre les palmes dont ces robes eſtoient chargées, elles eſtoient encor enrichies des Images au naturel des Empereurs, à la façon de la robe de Liuia, que deſcrit Virgile au premier de l'Æneide.

Pallam ſignis, auroque rigentem.

Nous auons donné cette ſorte de veſtement Imperial, & triomphal à cette figure, comme repreſentant le plus victorieus, & le plus triomphant Prince de la terre, Empereur en ſon Royaume, ainſi que les Italiens l'auoüent, & la gloſe ſur la Pragmatique Sanction le confirme.

Mais nous n'auons pas creu deuoir changer la liurée bleüe de ce Royaume à celle des Empereurs Romains, n'y aïant pas apparence de quitter noſtre couleur celeſte pour leur pourpre, tirée d'vne coquille peſchée au profond de la mer, & dont vn chien, au rapport de Pollux en ſon *Onomaſtic*, a ſuggeré l'inuention, moins encor d'oublier nos Fleursdelys, qui s'aiment ſi fort parmi les Palmes.

Et de vray ces Fleurs-delys d'or ſont ſi royalles, & ſi maieſtueuſes que le Grand Salomon en faiſoit ſemer ſes habits de parade, ainſi que le remarque Pineda en ſon liure ſixiéme *De Rebus Salomonis*, chapitre 5.

Ces deux belles Deeſſes qui ſont aux coſtés de l'image de ſa Majeſté, l'vne veſtue d'vn Damas, vert-de-terre, l'autre d'vn Tabi, vert-de-mer à fonds d'argent, ſont deux Victoires, l'vne terreſtre, l'autre Nauale, qui luy preſentent des couronnes Murales, & à proüe de Nauires, comme au vainqueur de la terre, & de la mer, ainſi que l'inſcription de leurs pié-deſtaus le montroit.

PARTIS TERRAQVE, MARIQVE TROPHÆIS.

Elles ont quitté leurs aiſles que voila à leurs pieds froiſſées & rompuës, pour nous aſſeurer qu'elles ne veulent plus prendre l'eſſor, tellement que nous ne ſerons pas en peine de leur arracher, comme firent autresfois les Atheniens, au rapport de Pauſanias, ou de les lier auec des chaiſnes d'or, comme ceux de Tyr lierent la ſtatue d'vn de leurs Dieux pour l'empeſcher de s'en aller ailleurs.

Auſſi ou pourroient elles, apres auoir couru tout le monde s'arreſter plus auantageuſement que dans la France, & aupres du Roy des Fleursdelys.

Dans la France le Temple de la valeur & de la gloire, qui fournit à toutes les Nations des Soldats qui n'ont point de ſemblables en courages, & des Capitaines qui ſurpaſſent tous les autres en ſageſſe, & en conduitte.

Aupres d'vn Roy, dont les exploits paſſent pour merueilles, à qui tous les peuples tendent les mains, & duquel ils adorent la vertu & la bonne fortune, aupres du GRAND LOVYS, l'honneur des guerriers, l'eſtonnement de ſes ennemis, l'aſſeurance de ſes amis & alliez, le refuge des affligés, l'amour, & le deſir de ſes ſujets, & vainqueur par tout ou il s'eſt veu armé.

Selim premier diſoit, & auec raiſon (au dire des vaillans) que des combats, & des batailles qui ſe gagnoient ſans le maiſtre, les victoires n'eſtoient ni complettes, ni entieres.

Mais certes nous pouuons dire que celles que noſtre grand Prince a gagnées, & ſur la terre, & ſur l'Ocean, auquel (ouurage eſpouuentable) il baſtit vne priſon dans ſes propres flots, au lieu qu'Alexandre luy fit des Autels comme s'il l'euſt voulu adorer, ſont parfaitement accomplies, puis qu'il ne s'eſt pas donné vn coup, ni en France, ni en Italie, ni en Lorraine, ni és frontieres de l'Alemagne, qu'il ne s'y ſoit treuué, non ſeulement en perſonne, mais preſque touſiours entamant le combat, & faiſant voir ſa gloire à la lueur de ſon eſpée.

Auſſi merite il de porter le Trident, & ſe faire appeller Neptune, à bien plus iuſte titre que Clytus, & peut à beaucoup meilleures enſeignes prendre le ſur-nom de victorieux qu'Alexandre, & Ceſar.

De fait voila ces deux grands Capitaines entre les colomnes de ce Portique qui ploient les genous, & leuent les yeux, & les mains pour luy preſenter leurs couronnes, & leurs lauriers, en ces vers.

Grand Roy nous n'auons point de honte
Que ſous voſtre valeur qui tout autre ſurmonte
S'abaiſſent nos lauriers,
Et nous nous eſtimons aux pieds de voſtre Image
Auec plus d'aduantage
Qu'au deſſus des autres guerriers.

Long-temps renommés dans le monde
Noſtre vertu n'a point rencontre de ſeconde;
Mais ploians les genous,
Nous vous recognoiſſons tous deux pour noſtre maiſtre;
Ce n'eſt pas ſe démettre
Que de ne le ceder qu'à vous.

L'Hexametre mis au bas de leurs tableaus eſtoit à meſme ſens.

MAIOR ALEXANDRO LODOICVS. CÆSARE MAIOR.

Et de vray qui en voudroit faire le paralelle il ſeroit fort facile de montrer que leur gloire, & leur valeur n'eſt que l'ombre de celle de noſtre Roy, & le plus des loüanges qu'on leur a données (ſouuent par flatterie) le moins de celles qui ſont veritablement deües à ſa Majeſté;

Que les Grecs appellent tant qu'ils voudront Alexandre le premier homme de la Grece:

Que les Romains parlent de Ceſar comme du plus vaillant de leurs generaux d'armées.

La France à iamais se vantera du GRAND LOVYS, que tous les peuples du monde, proclament d'vn commun consentement, le premier, & le plus genereux de tous les Princes qui sont, & qui ont iamais esté, & dans lequel les ennemis, mesme de sa Couronne, & les ialous de sa grandeur, & de sa vertu, confessent qu'il y a quelque Diuinité logée, tant ses actions tiennent peu de l'homme

Alexandre, & Cesar en tous leurs combats ont presque tousiours esté victorieus (ie l'auoüe) mais auec des forces, ou surpassantes celles de leurs ennemis, ou du moins esgales, contre des peuples ausquels le seul nom de guerre faisoit la guerre, qui ne portoient l'espée que pour se former quelque contenance, le bras ny la main n'en cognoissant pas l'vsage, & celles encor des Lacedemoniens (qui firent neantmoins vne brauade à ce Prince de Macedoine) si courtes que Demades disoit que les basteleurs les aualoient toutes entieres.

Mais les victoires obtenuës par nostre grand Monarque, par tout vainqueur, & triomphant, sont d'autant signalées, & releuées par dessus celles dont les partisans de ces deux Princes flattent leur memoire, qu'il a tousiours combattu plus foible de la moitié que ceux qui l'assailloient, & qu'il a eu en teste, outre les contre-carres des factions interieures, toutes les puissances coniurées de l'Europe, la meilleure, & la plus guerriere partie du monde,

Et puis la vaillance d'Alexandre & de Cesar, n'estant esguisée que de la plus violente ambition qui saisit iamais Capitaine, le dernier se voulant esleuer sur les ruines de sa patrie, & le premier se faire recognoistre & adorer comme vn Dieu, n'est pas comparable à celle de nostre Roy, de laquelle la Iustice, & le respect du Dieu Eternel ont la conduitte, & la direction.

Aussi ses ennemis se fient plus en sa probité qu'au nombre de leurs gens de guerre, sa vertu leur est vn rampart contre son courage, & le nom de tres-Chrestien qu'il porte limite

limite la portée de ses entreprises.

L'Honneur & la Renommée qui souuent donnent le premier mouuement aux actions des Princes, sont bien de sa suitte ordinaire, ainsi que vous les voyés sur deux pié-destaus posés aux deux extremités de la corniche, auec cette inscription. Sous le premier.

HONORI LVDOVICI PERPETVO COMITI,

& sous l'autre, FAMÆ ÆTERNÆ LVDOVICI.

Mais il ne se laisse pas charmer à leurs apas, & ces Deités n'ont pas le pouuoir de le faire entreprendre par dessus ce qu'il doit.

Toutes ses guerres ont pour fondemẽt la raison, ou la pieté. S'il arme c'est pour desarmer la rebellion, ou l'heresie, c'est pour la deffence de ses sujets, c'est pour la conseruation de sa dignité. & de celle de son Estat, C'est pour la protection de la liberté ancienne de ses alliés, que les ambitieus veullent opprimer.

Il ne fait point de sa grandeur vn priuilege d'iniquité, ou vn pretexte pour enuahir le bien d'autruy. il ne croit pas que son Royaume soit mal situé pour auoir des voisins, il ne songe pas à la souueraineté du monde qu'il merite, & emporteroit, (s'il vouloit ce qu'il peut,) les desseins, & les moiens d'y paruenir ne se treuuent point dans son cabinet, il veut entretenir l'ordre des choses establies, & comme tres Iuste, tres-deuot, & tres-religieux, il regarde plus le Ciel que la terre.

Qu'on n'entre donc point en ombrages de ce globe, & de cette Aigle qui est sous ses pieds, car ils ne sont là que pour montrer qu'il n'y a rien ici bas qui merite d'arrester ou occuper ses desirs, & que comme l'Aigle Roy des oyseaux tire à force d'aisles vers les espaces imaginaires, qu'aussi luy vraiment l'Aigle des Rois, mesprisant les trophées de la terre, qui toutefois l'accompagnent par tout, se porte par la sublimité de ses pensées au delà de ces espaces, & ne s'areste qu'au poinct de la parfaicte gloire.

Le mot *Altius* qui estoit escrit au bas de ce globe le faisoit

assez comprendre, & cét Ange, ou Victoire celeste, qui tient à la main vne couronne de laurier & d'estoiles au dessus de la teste de sa Majesté, l'asseure de la part du Ciel apres vn Siecle d'vn regne eternel, & d'vn pareil diadéme à celuy que porte la haut sainct Louys, ce qui se remarquoit par les vers escrits au pie-destal sur lequel elle posoit.

Post sæclum æterna in cœlo tibi iuste paratur,
Laurea, & Imperium sine fine.

Quant à cette Dame qui est à genous deuant ce throsne, couronnée de neuf tours esgales, & d'vne plus grande au milieu, reuestue d'vne robe à l'antique, de couleur rouge, bandée d'or, & d'vn manteau de bleu celeste, bordé de rouge & bandé de mesme façon que la robe, c'est la Prouince de Bourgongne.

Dans les medailles antiques Rome est tousiours representée en Matrone, ainsi qu'elle se voit en celles de Philippes & de Maxence, & dans la saincte Escriture, sous le nom de filles & de femmes sont souuent entendues les Prouinces, & les villes, comme le dit Pagnin expliquant auec plusieurs Rabins ces paroles d'Esaye. *Filiæ tranquillæ surgite.* Les neuf tours qui enuironnent sa teste marquent les neuf villes qui ont droit de donner successiuement vn Esleu du tiers Estat à cette Prouince, & qui sont (comme l'on dit communement) autour de la roüe, ou du cercle.

Et la grande qui est au milieu, & qui paroit par dessus toutes les autres, est la ville de Dijon capitale de la Prouince, dont le Maire ou Vicomte Maieur est esleu perpetuel, & President de la Chambre du tiers Estat.

Au regard de ses vestemens, nous auons donné le rouge à sa premiere robe, pource qu'elle est l'ancienne couleur de Bourgongne, qui portoit autres-fois en ses armes, de gueulles à trois cottices d'or, ainsi qu'il est remarqué en cette belle harangue faitte au Concile de Constance, par messire Iean Germain lors Euesque de Neuers, Chancelier de l'ordre de la Toison d'or, & Ambassadeur du bon Duc Philippe en ce Concile, ou il obtint pour son maistre la pre-

miere ſeance apres les Rois contre les Princes Electeurs la pretendãs, aiant eſté iugé que leurs pretentions ne pouuoient auoir lieu qu'aux actes de l'Empire, & non és Congregations vniuerſelles de la Chreſtienté.

Mais pource que depuis ces armes changerent, & furent blaſonnées à la Frãçoiſe, d'azur à vne cottice d'or de trois pieces, bordée de gueules ainſi qu'on les voit auiourd'hui. C'eſt pour cette raiſon qu'on luy auoit donné le manteau de cette couleur, auec les ornemens rapportés cy-deſſus.

Le premier qui apporta ce changement à ces anciennes armes, fut ſelon quelques-vns Henry fils de Huës Capet, Duc de Bourgongne auparauant que d'eſtre Roy de France: mais il eſt plus vrai-ſemblable, ſelon d'autres que cela arriua quand Eudes Duc de cette meſme Prouince voulut quereller la Couronne à cauſe de ſa femme fille aiſnée du Roy Philippe le Long.

Au par deſſus cette figure de la Prouince eſtoit à genous deuant ſa Majeſté, comme cette ancienne Rome aux pieds d'Auguſte en vne medaille de ce Prince, car c'eſtoit la couſtume de ſe preſenter aux Empereurs les genous en terre, ce que l'on fit meſme pratiquer, au rapport de Zonare à Gelimer Roy des Goths, lors qu'il fut amené à Iuſtinian par Belliſaire.

Elle imploroit le ſecours de ce grand Roy, & cherchoit vn remede à tant de maux qu'elle a ſupportés, & dont le recit ne conuient pas à cette feſte, mais voila qu'elle l'a treuué tout auſſi toſt en ſa bonté, & au preſent ineſtimable qu'il luy fait.

C'eſt d'vn Bouclier beaucoup plus aſſeurément tombé du Ciel que celuy dont parle Tite-liue en ſa premiere Decade, puis qu'il eſt orné des armes de ſon Altesse, qui ſont de France au baſton de gueules peri en bande.

Chacun ſçait que les armes que porte auiourd'hui la maiſon Royale furent enuoiées à Clouis par vn Ange, les plus incredules n'en doutent point, & le Pape Hormiſdas voiſin de ce temps là, certifie ce miracle.

Autour de ce Bouclier eſtoit ce bout de vers, & le com-

mancement d'vn autre.

Borbonidis Arma
Donum ingens.

Comme de vrai c'est vn present qui ne reçoit point de prix, d'auoir donné à cette Prouince le premier Prince du Sang Royal pour Bouclier & protecteur.

Aussi embrasse elle ce Bouclier auec ardeur, & respect, & vous voyés comme elle le prend de bon cœur, asseurée qu'elle est qu'il ne luy apportera pas moins de bon-heur, & de felicité que ce celeste Ancile que receut Numa, & qui rendit Rome, d'affligée qu'elle estoit de toutes sortes de miseres, la plus florisante ville du monde.

L'Inscription qui estoit mise au bas du pié-d'estal, sur lequel elle estoit a genous, tesmoignoit l'estat qu'elle faisoit de ce present, & le souuenir qu'elle en vouloit auoir par ces mots, acheuans le commencement du vers precedent.

Nostris semper memorabile fastis.

Et par dessus l'Arc du milieu se voioit vne table d'attente, qui recoupoit l'architraue & la frise, ou se lisoit cét Eloge, interpretatif de ce Portique.

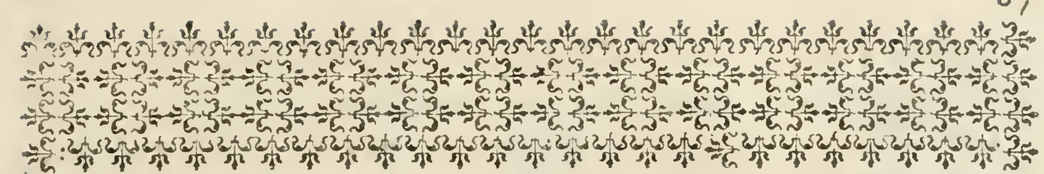
LVDOVICO IVSTO, D. HENRICI MAGNI MAXIMO FILIO, GALLIARVM IMPERATORI CHRISTIANISSIMO, VICTORIOSISSIMO, INTESTINARVM CONIVRATIONVM EXTINCTORI FORTISSIMO, CLEMENTISSIMO, ITALICÆ, GERMANICÆQVE LIBERTATIS ASSERTORI, TOTIVSQVE ORBIS PARENTI ET ARBITRO: QVOD HENRICVM BORBONIVM REGIÆ STIRPIS PRIMVM PRINCIPEM, REGNIQVE PAREM, MODERATIONIS ET FORTITVDINIS MAXIMVM CÆTERIS PRINCIPIBVS DOCVMENTVM, VOTIS OMNIVM EXOPTATVM, COELO ANNVENTE, BVRGVNDICÆ PROVINCIÆ RECTOREM, GVBERNATOREM, DEFFENSOREMQVE CONSTITVERIT.

GRATITVDINIS ET LÆTITIÆ MONVMENTVM DIVIO PRINCEPS CIVITAS.

P. D.




Millot fe.



PORTIQVE QVI ESTOIT EN LA RVE DE LA MAGDELAINE



ET Arc dedié à la valeur, & à la pieté de ſon ALTESSE, eſtoit pareillement d'ordre Corynthien, orné de ſes colomnes de porphyre, ou marbre rouge obſcur, moucheté de taches blanches, auec leurs pié-deſtaus, bazes, & chapiteaux argentés. L'architraue, & la friſe eſtoient d'vne certaine pierre griſe, marquetée de blanc, & de noir, que quelques Antiquaires ont appellée Marmaride, & la corniche d'vn marbre meſlé de diuerſes couleurs eſclattoit merueilleuſement.

Le ſuiet du Portique eſtoit le combat d'Apollon contre Phorbas.

Voyés là donc ce Dieu, & prenez garde, comme ſa perruque de fin-or, eſt recüeillie, & trouſſée pour combatre plus à l'aiſe, l'eſclat des rayons flamboïans qui entournent ſa teſte illumine ſon front, & ſes ioües iettent au dehors ie ne ſçay quel ſouſ-rire entremeſlé d'animoſité & de colere, ſon œil eſtincellant ſuit le geſte & le mouuement de ſes mains, qui ne ſe dementent en rien de la contenance auec laquelle elles ont vaincu, entortillées au reſte de ceſtes ou groſſes courroyes, dont il vient d'aſſommer ce Phlegien outrecuidé, qui eſt là tout roide eſtendu ſur la terre de laquelle il occupe vn grãd eſpace, regardés comme le ſang coule du coup qu'il a receu droit à la temple, mais ſur tout n'oubliés pas de ietter les yeux ſur ce ieune homme couronné

de plane, & vestu d'vn accoustrement qui ne luy vient qu'a-my iambes, portant la corne d'Amalthée sous le bras gauche, & presentant de la droitte des rameaux de palme, de chesne & d'oliuier, à ce victorieus. Voyés encor ce loup qui est aterré, & comme cét Autel si long temps demeuré inutil, & sans seruice, brusle d'vne flame tres-agreable, & enuoie iusques dans le Ciel les parfums d'vne deuotion autant saincte qu'ancienne.

Sous cette fable de Phorbas tué par Apollon, assez vulgaire dans les poesies Grecques, & Latines, estoit representée l'histoire veritable de la defaite de la rebellion appuiée de l'heresie, és païs de Languedoc & Guienne, par les armes de sa Maiesté, & la valeur de son ALTESSE, ainsi que le montroit l'Inscription principale qui se voioit au dessus de l'Arc dans vne table d'vn marbre plombé, ou de couleur de fer appellé *Basaltes.*

HENRICO BORBONIO, ATHLETÆ FORTISSIMO, VICTORIIS, ET PIETATE ILLVSTRISSIMO, QVOD REBELLANTES IN GALLIA NARBONENSI ET AQVITANIA NOVATORES, REGIIS ARMIS SEMPERQVE VICTRICIBVS DEBELLARIT, MVNITISSIMAS VRBES VI, ET FERRO SVBIECERIT, ALTARIA, VERÆQVE RELIGIONIS CVLTVM RESTITVERIT: QVODQ; PROVINCIAM HANC REGNI PRIMARIAM, DILACERATAM, DIREPTAMQVE RESTAVRAVERIT.

PALMAM, QVERCVM, OLIVAM.

DIVIO OFFERT.

Et le vers qui estoit dans la frise tiré du sixiéme de l'Æneide de Virgile, ou il fait parler ce mal heureus, & donner cette leçon à ses semblables.

Discite iustitiam moniti & non temnere Diuos.

Les Rhodiens auoient accoustumé, au rapport de Dion, de representer sous la figure de quelque Deïté, ou de quelque Heros, ceux desquels ils vouloient honorer le merite & la vertu.

Nous auons prattiqué cette façon, representant en ce Portique son ALTESSE sous celle d'Apollon, duquel autresfois en Perse tous les Princes se disoient estre Freres.

Qui voudroit entreprendre le rapport de toutes les qualités excellentes attribuées par les Poetes à ce Dieu, il seroit facile de les ajuster à celles que veritablement ce Prince possede.

Car si Hesiode le vante de son extraction celeste: ce Prince tire la sienne du Ciel de la France, & du sang diuin de sainct Louys.

S'il est, au dire d'Homere tout brillant de clarté & de lumiere, luy est tout esclattant d'honneur & de gloire.

S'il est incorruptible, & eternel, selon Orphée, luy est inesbranlable en sa fidelité, & son los immortel sera tousiours viuant dans la memoire des hommes.

S'il est le guide, & le conducteur des Muses, selon Callimache en l'Hymne de son bain, luy en est le pere, & le protecteur.

S'il est sçauant & eloquent, selon Herodote en son Euterpe, luy n'ignore rien, & persuade tout.

S'il est vn tres-soigneux Pasteur, selon Pindare, luy est vn tres-accompli Gouuerneur, & qui entend parfaittement l'art de laconduitte des peuples.

S'il est sage, aduisé, & grand Conseiller, comme le qualifioient les Atheniens, qui pour cettte raison auoient

sa statue dans la Chambre de leur Conseil.

Luy est doüé d'vne prudence, & d'vne conduitte admirable aux affaires, qu'il enuisage de si pres, & visite si exactement du iugement, qu'il n'y a plis ny replis, inconuenient ny acciddent qui eschappent ses preuoiances.

S'il est bon Iurisconsulte, comme le qualifie Iuuenal en sa premiere Satyre.

Sportula deinde forum, iurisque peritus Apollo.

Luy a vne cognoissance si grande de la Iurisprudence que les maistres luy cedent, tant il sçait parfaitement discerner les actions des hommes, & par maniere de dire les cribler, pour en separer le iuste, de l'iniuste.

S'il est grand Medecin, d'ou cette vieille priere & inuocation des Vestales. *Apollo Medice, Apollo paean*, luy a des secrets non communs, & des remedes admirables pour guerir les maux, & soulager les afflictions des Prouinces, & des Villes, dont en nostre particulier nous auons ressenti de grands effets.

S'il est bon Maistre de Musique selon Lucian, Plutarque, & tous les Poetes, luy entend en perfection l'air & la mesure de l'harmonie de l'Estat, sçait mieux qu'aucun autre l'art d'adoucir les detonnemens qui arriuent quelquesfois par le ton trop haut de la taille, & fait perpetuellement tenir le dessus à l'authorité Royalle.

S'il est vigilant, d'où le coq luy est consacré, au rapport de Pausanias, luy est en soin continuel, & veille perpetuellement pour empescher les desordres qui pourroient arriuer és lieux ou il commande, en sorte qu'il n'a pas besoin de cét aduertissement que faisoient donner chaque iour les Romains à leur Prince, ainsi que le remarque Seruius sur le dixiéme de l'Æneide, *Vigilasne Dux, vigila.*

S'il est en perpetuel mouuement, selon Platon en son Cratyle, luy agit & trauaille incessamment pour tenir en repos les Prouinces qui sont commises à ses gouuernements.

Si iamais il ne sort de sa ligne, & mesme retient par sa

force, selon quelques Astrologues, toutes les planettes au poinct de leurs stations, luy pareillement ne quitte point la route du seruice du Roy & de l'obeïssance, & maintient tout le monde, par son exemple dans ce deuoir.

Si finalement ce Dieu est Fort, Courageus, & Vaillant, comme l'asseurent le mesme Macrobe, & Tzetzes, qui veulent qu'Hercule & Apollon ne soient qu'vn: Nous pouuons dire asseurement que ce Prince est la valeur mesme, qu'il est ferme, resolu, & sans peur au milieu des perils, determiné à entreprendre les choses iustes, honorables, & aduantageuses à l'Estat, infatigable s'il les faut mettre à fin, & tousiours heureus en l'issue.

Les Prouinces de Languedoc & de Guienne n'auoüent pas seulement cela mais le publient, & esleuent iusques au Ciel les merueilles de ses exploits, par la force desquels il y a restabli le seruice de Dieu, & du Roy, contraint les mutins de demander pardon, & forcé ou reduit trente villes d'importance qu'ils y occupoient en si peu de temps, qu'à peine estoit il suffisant pour s'y acheminer.

Hæc tanta clades gentium & tantus pauor,
Sparsæ tot vrbes, turbinis vasti modo
Alterius esset gloria ac summum decus:
ITER est tuum CONDÆE, sic Princeps venis
Gerisque tanta bella, dum bellum paras.

Dit vn des meilleurs Poetes de ce Siecle.

C'est là ce Geant Phorbas terrassé, par lequel Fulgence & tous les autres Mythologiques entendent la rebellion, & de fait l'Empereur Trajan appelloit Geants tous les rebelles, ainsi que Commode, au rapport de Lampride, tous ceux qui auoient les iambes & les pieds tortus.

Ceux qui sçauent la fable de ce Phorbas en peuuent faire auec facilité l'adaptation.

Car si ce mal-heureux & ses complices les Phlegiens rauageoient tout le païs, & ne laissoient à exercer aucune cruauté du costé des Phocenses dont il tenoient les passages: les rebelles n'en faisoient pas moins és Prouinces du bas Languedoc, Foix, & Albigeois.

S'ils empeschoient les deuotions anciennes, & accoustumées d'estre faites au Temple de Delphes, dont les oracles, & les sacrifices estoient abandonnés, ainsi que le dit Ouide en l'onziéme de la Matamorphose.

Nam Templa prophanus
Jnuia cum Phlegys faciebat Delphica Phorbas

Les rebelles animés de l'esprit de l'heresie, auoient fait pis, la pluspart des Eglises des villes qu'ils occupoient estans non seulement prophanées, mais demolies, ruinées, & sans aucun exercice ou sacrifice de la vraye & Orthodoxe Religion.

L'authorité du Roy n'estoit pas en meilleur estat parmy eux, car ou la foy qu'on doit à Dieu n'est pas bien obseruée, cellequ'on doit aux Princes n'est pas guere asseurée.

Contre ce monstre de desordre, de confusion, de rebellion, & de mespris des choses diuines, qui estoit creu en Geant iusqu'à vne grandeur demesurée, il faloit cét Athlete.

Tous ceux qui l'auoient voulu entreprendre auparauant n'y auoient rien profité, & le chastiment & la defaitte en estoit reseruée au bras victorieus de ce Prince.

Que s'il a fait voir sa valeur & son courage en cette expedition, encor plus hautement y a-il marqué sa pieté & sa deuotion, restablissant les Autels, & remettant en son propre heritage la Religion ancienne de ce Royaume, venerable pour tant de Siecles qu'elle y a demeuré constante & irreprehensible en sa doctrine.

C'eſt ce qui eſt ſignifié par ce ſacrifice que vous voiés, & par ce feu ſymbole de la Diuinité, ainſi que le remarque le ſçauant commentateur de *Lycophron*, parlant de Thetis qui paſſoit ſes enfans par le feu pour les rendre diuins & immortels.

Les Perſes & les Liciens adoroient le feu, au rapport de Maximus Tirius qui en a fait vn beau diſcours.

Au Deuteronome Dieu eſt appellé *ignis conſumens*: En Geneſe il paroit en feu, teſmoignant auoir agreable le ſacrifice d'Abel: En Exode il ſe montre à Moyſe en cette façon: Et aux Actes le ſainct Eſprit deſcend en forme de flame ſur les Apoſtres, tant cette haute & incomprehenſible Diuinité ſe plait d'eſtre honorée par cét element, le premier, le plus noble, & le plus parfait de tous, ſoit en ſa nature, ſoit en ſes actions, ſoit en ſes proprietes.

Les Empereurs Romains, dont pluſieurs eurent l'ambition de ſe faire ſeruir comme des Dieux, faiſoient autresfois porter du feu deuant eux.

On n'eſt pas bien aſſeuré du temps que cette vanité commença, mais auant Commode, qui au rapport d'Herodian voulut qu'on luy rendit ces honneurs, on ne treuue point qu'aucun les aye pretendu.

Xenophon dit que la mode en vint des Rois de Perſe aux Romains, & Codinus aſſeure qu'on portoit touſiours deuant les Empereurs de Conſtantinople vn flambeau orné de deux couronnes d'or, ce que pareillement ſe prattiquoit à l'endroit des Patriarches au dire de Balſamon parlant de leurs priuileges, mais auec cette difference que leurs flambeaux n'eſtoient ornés que d'vne couronne.

I'adiouſterois beaucoup d'autres choſes, ſi ce n'eſtoit aſſez de faire ſçauoir que cét Autel & ce feu eſtoit mis pour teſmoigner le reſtabliſſement du ſeruice de Dieu, & du ſacrifice de la pureté de noſtre Relligion Catholique, teſmoignée par la flame qui purifie toutes choſes.

S

Ie parlerois encor de ce Tre-pied qui paroit en ce deuant d'Autel, & de ce celebre Temple de Delphes ou Iuppiter rendoit ses oracles par la voix d'Apollon, mais cela est si commun dans les liures, & en ceux mesmes qui sont à l'vsage des femmes, que ce seroit abuser du temps & de la patience des lecteurs.

Quant à ce loup qui est terrassé, Pausanias en donne la raison quand il dit que ce Dieu fit mourir tous les loups qui rauageoient le païs des Sicyoniens, en suitte dequoy quelques-vns ont ont creu qu'il auoit esté appellé Lycien, bien que ce ne soit pas l'opinion de Festus, ny de Diodore.

Nous en faisons l'appliquation à ce qu'a fait son ALTESSE en cette Prouince, qu'il a purgée & nettoiée des brigandages & des pilleries que les gens de guerre y commettoient impunément, & fait mourir tous les desseins & toutes les nouueautés qui se preparoient à la ruine du païs, & de cette ville capitale.

Le loup est indice de rapine & de volerie, c'est pourquoy Socrates dans son Phædon dit, que les voleurs, & les brigands apres leur mort sont transformés en loups, Claudian qu'ils sont exposés aux loups par le iugement de Rhadamante, & Aristophanes represente sous la forme d'vn loup vn certain Simon insigne larron des deniers publics.

Aussi dans la saincte Escriture le loup & le renard sont perpetuellement symboles de meschanceté & de larcin, comme tesmoignent Isichius & Eucherius sur le Leuitique.

Que si ceux de Sicyon bastirent vn Temple à Apollon Lycien, pour marque de la faueur qu'ils auoient receus de luy.

Voila que le Genie de cette ville sur cét Arc dressé à l'honneur de nostre Apollon, luy donne des rameaux de Palmes, de Chesne, & d'Oliuier en recognoissance de tant de bien-faits, & de tant de faueurs dont il se sent

luy estre obligé.

Censorin au liure qu'il a fait *De Die natali*, parle de ces Genies que l'antiquité tenoient pour Dieux, & en donne non seulement vn à chaque homme, mais deux, l'vn bon & l'autre mauuais, comme nous autres Chrestiens parlons de nos bons & mauuais Anges.

Ces Genies estoient en grand respect chez les Romains, mais par dessus tous celuy du Prince, par lequel il n'estoit point permis de iurer, dont se mocque Tertulian en son Apologie contre les Gentils.

Outre ces Genies qu'ils attribuoient aux hommes, ils en donnoient aussi aux villes & païs, comme le dit le Philosophe Iamblic & Symmache en cét inimitable discours, *Pro ara victoriæ*, en ces termes, *Vt Animæ nascentibus, sic populis fatales Genij diuiduntur.*

Les figures de ces Genies des peuples & des villes se voient en plusieurs medailles, mais particulierement en vne d'Adrian auec ces mots, *Genio populi Romani*, & c'est de là que nous auons emprunté la façon de l'accoustrement du nostre, que nous auions enrichi d'vne broderie des armes de la ville pour le mieux donner à cognoistre.

Les rameaux de Chesne, de Palmier, & d'Oliuier n'ont pas autrement besoin d'explication, puis que le chesne se donnoit tousiours à ceux qui auoient conserué les Prouinces, les villes, & les citoyens, ainsi que ledit Lucain, *Seruati ciuis referentem præmia quercum.*

Les palmes aux victorieus, comme il est vulgaire,

Et l'oliuier à ceux qui auoient donné le repos & la paix.

Paciferaque manu ramum prætendit oliuæ. Dit Virgile

Les pié-destaus des colomnes plus proches de l'Arc éstoient ornés des peintures des Sieges, attaques, & prises de la pluspart des villes des rebelles, speciallement de *Pamies, Realmont, Brassac, Sainct Seuer, Mazamet, Castelnau de Brassac, Sainct Amant, la Caulne, &c.*

En l'vn des autres stybolates estoit escrit ces vers Latins.

Phorbantas hodie quot tulisset Gallia
INVICTE PRINCEPS, tu nisi alter Delius
Terræ domasses tot rebelles filios,
Securi agamus, quidquid ostendet furor,
Superabis armis, dextera vel ingeni.

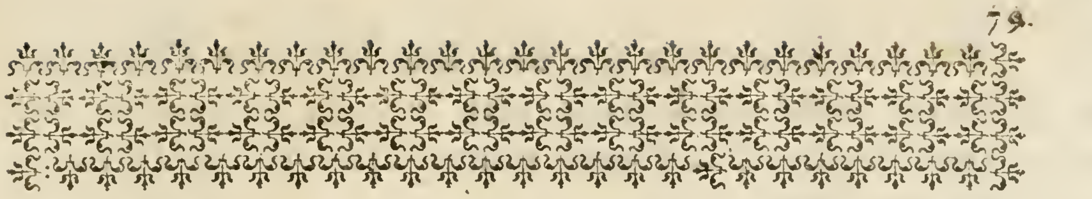
Et en l'autre ces François.

Puissant Athlete c'est assez,
Les voila sous tes pieds vaincus & terrassez,
Phorbas gist de son long, & les coups de tes cestes
Luy ont esté funestes,
O heureuse victoire, ô combat glorieux
Dont le fruit se partage en la terre, & aux Cieux.









PORTIQVE DRESSE' EN LA GRANDE RVE DE SAINCT ESTIENNE.



'ORDONNANCE de celui-cy estoit Dorique à deux colomnes, & deux termes de serpentin, qui est vn marbre verdátre tauelé de blanc, auec quelques noirceurs entremeslées : les chapiteaux estoient feüillés d'or & d'argent, & les termes couronnés de paniers de fruits de toutes sortes: l'architraue, frise & corniche estoient d'vn iaspe vert, que la peinture auoit fait aussi beau & aussi luisant que le vrai & le naturel.

Tous ceux qui ont parlé du Iaspe, comme Albert le grand Platon, Aristote, & Isidore tiennent que cette pierre, par vne vertu cachée & incogneuë rend heureus & bien fortuné celuy qui la porte.

Peut-estre estoit-ce pour cette raison, que la statue de la Fortune qui estoit perpetuellement proche le lit des Cesars estoit de Iaspe, aussi bien que l'espée que donne Virgile à Æneé lors qu'il luy fait rechercher Didon, & pretendre au bon-heur de ses bonnes graces qu'il obtint.

Puis qu'il s'agit icy de la bonne fortune de la ville & de son restablissement, les ouuriers ont assez heureusement rencontré.

Mais ie voi bien que vostre curiosité n'est pas satisfaite, & que vous desirés d'estre informés du reste, ce que ie ne vous peux pas refuser.

Vous veiés de voir Apollon sous la forme d'vn champion, & d'vn combattant, mais le voila bien maintenant en autre posture, tousiours neantmoins dans le dessein de vous bien faire.

Car si n'agueres il a defait Phorbas, ie veux dire la rebellion & l'erreur, & s'il vient de vous deliurer de ces meschantes & cruelles bestes qui se paissoient de vostre sang & de vostre substance, voire qui vous eussent tout à fait deuorés & mis en pieces.

Le voila à present qu'au son de sa Lyre, dont il touche les cordes auec vne delicatesse nompareille, il reléue & rebastit vostre ville capitale, ruinée & desolée comme vous sçaués.

Cette façon d'edifier est du tout admirable, digne certes d'vn Dieu, & d'vne ville des Dieux.

Ces deux fleuues qui sont à ses pieds coiffés de ioncs & de roseaux, les cheueux tout en eau, & degouttans à longs filets de cristal, tressaillent de ioye de le voir & de l'oüir, & coulent le plus doucement qu'ils peuuent, tant ils ont peur d'interrompre sa besongne, & son harmonie.

Iris mesme cette belle fille de l'admiration, a quitté le throsne de la Rene Iunon sa maistresse, & la musique du Ciel, pour oüir cette melodie qui se fait en la terre.

Ne la voiés vous pas sur cette tour, auec sa belle guirlande d'vn ruban raïé de mille couleurs, si fort pesle-meslées & ondoiantes les vnes sur les autres, qu'elles confondent la veuë, l'œil ne pouuant prendre separément le rouge, bleu, vert, & iaune qui y semble paroître.

Il faut que ses accords soient merueilleusement puissans, & que les paroles de sa chanson, (car il chante & ioüe tout ensemble) soient bien efficaces, puis que les pierres apres l'auoir escouté attentiuement se meuuent d'elles mesmes à la cadance de son air, se posent, s'arrangent, & deuiennent murailles, dont ce pan est presque tout haussé, cét autre monte, & celuy là est desia arriué à sa perfection.

Dans les liures des Poetes il eſt parlé diuerſement de l'origine & fondation de la vieille Troye.

Homere au 21. de l'Iliade dit qu'Apollon & Neptune en entreprindrent la conſtruction, pour laquelle ils conuindrent de prix auec Laomedon qui leur en fit vn fort mauuais payement.

Herodote ſe mocque de ce conte, & auec raiſon, bien qu'il en faſſe aſſez ſouuent d'auſſi extrauagans, & dit qu'il n'eſt point vray que ces Dieux ſe ſoient meſlés de cette maçonnerie, mais que ce qui en auoit eſté dit prouenoit de ce que Laomedon employa pour faire les murailles & baſtimens de ſa ville, l'argent dedié aux ſacrifices d'Apollon, & de Neptune.

D'autres dient qu'Apollon en eſt le ſeul & vnique fondateur, & qui la baſtit au ſon harmonieus de ſa Lyre, & de cette opinion eſt Ouide en l'epiſtre de Paris.

Jlion aſpicies, firmataque turribus altis.
Mœnia, Phœbea ſtructa canore Lyra.

C'eſt ſurquoy nous auons moulé le deſſein de ce Portique, dont l'ame & le ſens ſont faciles à treuuer, puis qu'Ariſtophanes compare l'homme ſage, adroit & aduiſé à vn bon ioüeur de Lyre.

Dans la ſaincte Eſcriture la Lyre & tous autres inſtrumens harmonieus ſont pris pour la raiſon morale qui conſiſte en l'action, ſelon que l'ont remarqué les Theologiens ſur ces paroles de Dauid, *Confitebor tibi in cythara.*

Et tout ce qui ſe dit d'Orphée & d'Amphion s'explique de leur adreſſe, de leur prudence, & de leur bien dire.

Silueſtres homines ſacer interpreſque deorum
Cœdibus & victu fœdo deteruit Orpheus;
Dictus ob id lenire tygres rabidoſque leones.

Cette ville qui ſe releue à l'air de cette harmonie repreſente la ville de Dijon, aſſez bien figurée par celle de Troye, puis que ſes malheurs n'ont pas eſté moindres.

Et ſon ALTESSE eſt l'Apollon, qui par ſa prudence,

adresse & credit aupres de sa Majesté la rebastit, c'est à dire la remet en son premier estat, & dans ses anciens droits & priuileges, comme le montroit l'Inscription principale,

QVOD FVLMINATA PENEQVE PERDITA DIVVM CIVITAS, IVSTI REGIS CLEMENTIA, PROSEQVENTE, CVRANTE, ET INSISTENTE HENRICO PRINCIPE CONDEO ANTIQVIS PRIVILEGIIS RESTITVTA SIT.

VRBIS BENEFICO, ET CONCILIATORI, DICATISSIMI DIVIONENSES ARCVM EREXERVNT, DICARVNT.

OMNES, OMNES, OMNES.

L'Iris ou Arc-en-Ciel, qui se voioit au dessus de la ville tesmoignoit qu'elle estoit à la fin de ses maux, & qu'elle deuoit prendre toute asseurance de felicité, puis que cét Arc en est le symbole, aiant esté mis és nuées, selon la verité de l'Escriture sainćte, pour signal de bon-heur & de la nouuelle alliance contraćtée apres le deluge, entre Dieu, Noé, & ses enfans.

Le vers numeral qui estoit dans cét Arc interpretoit ce que nous venons de dire.

MVtarVnt fera fata VICes Vrbs DIVa resVrge.

Et ces paroles qui se voioient dans la frise.

Fœlix ruina tanto reparatore.

Tesmoignoient que nous reputions à bon-heur nostre malheur & nostre ruine, puis qu'elle deuoit estre reparée si auantageusement & par la main de ce grand Prince, *Negotiatio est*, dit Tertulian, *aliquid amittere, vt maiora Lucreris.*

Quant à ces Deesses qui sont aux deux bouts de la corniche, l'vne est la Fortune retournante, auec cette Inscription.

Fortunæ reduci.

L'autre l'Obeïssante, auec ces mots.

Fortunæ obsequenti.

Toutes deux vestuës & ornées à la façon qu'elles se voient és medailles de Trajan, & de Geta.

De cette Fortune retournante est fait mention en plusieurs autheurs, particulierement dans Dion, dans Plutartarque, & dans Martial qui parle de son Temple.

Hic vbi Fortunæ reducis fulgentia late
Templa vides fœlix area nuper erat.

Dans ce Temple ceux qui estoient deliurés de quelque inconuenient, & retournés, à vne meilleure fortune, rendoient leurs vœux, desquels on voit plusieurs formulaires, & mesme dans les fondemens du College des R. P. Iesuistes de cette ville se treuuerent diuerses pierres inscriptes de ces vœus.

Pour l'Obeïssante Gruterus en met trois ou quatre Inscriptions, dont i'en raporteray seulement vne.

FORTVNÆ OBSEQVENTI ORDO COMENS. VOTO PRO CIVIUM SALVTE SVSCEPTO.

En l'vn des pié-destaus des colomnes estoient ces vers Latins.

Troiana à prisco sint mœmia condita phœbo
Surgere diuinæ iussa canore Lyræ,
Plus facis (O PRINCEPS) seruando construis vrbem
Dumque habitas, iterum fit domus illa eum.

Et en l'autre ces François presque de mesme sens.

Qu'Apollon ait basti les murailles de Troye
Sans aide de Maçons,
Les pierres s'esleuans elles mesmes de ioye
Et se posans à l'air de ses belles chansons.

I'estime beaucoup plus (GRAND PRINCE) le miracle
Que tu nous a fait voir,
Contre toute esperance, & malgré tout obstacle
Remettant cette ville en son premier pouuoir.

Au sortir de ce Portique son ALTESSE aiant passé par la place de la saincte Chapelle entra dans l'Eglise pour y rendre graces à Dieu, selon qu'il est accoustumé, à l'entrée de laquelle il fut receu par Monsieur Baillet digne Doyen de ce venerable College assisté de tous Messieurs les Chanoines, au nom desquels il luy tint ce propos.

MONSEIGNEVR,

Le soin le plus important, le plus salutaire, & le plus digne d'vn Prince est le soin de la Religion. C'est la partie de ce grand corps, dont vous estes l'ame en cette Prouince, qui vous doit estre la plus sensible, l'œil qui conduira le plus asseurément vos pas, le cœur qui vous respandra le plus de vie, & le bras qui donnera le plus de force & de vigueur à vostre authorité.

Vostre ALTESSE *l'a recogneu dés sa naissance, & ses actions passées sont autant de fidels tesmoins du Zele, & de l'affection continuelle que vous aués tousiours eu pour l'accroissement de la gloire de Dieu, & pour l'exaltation de son sainct Nom.*

Vous le tesmoignés encor maintenant au milieu des tambours, & des clerons, parmi les voix de resioüissance qui remplissent l'air de vos loüanges, puisque vous mesprises toutes ces pompeuses grandeurs, & que les sousmettant à la prouidence de Dieu vous le recognoisses seul autheur de vostre bon-heur, & luy en venez rendre des actions de graces au pied de ses Autels.

Aussi l'Eglise saincte se conioüit en vos triomphes, & toute rauie de ioie de se voir sous la protection & le gouuernement d'vn tel Prince, si Catholique, & si Zelé pour sa defense, elle en

en prepare des Cantiques de loüanges à la diuine Maiesté.

Et cependant par la bouche de ses supofts, vos tres-humbles & tres-obeïssants seruiteurs, elle vous offre ce qu'elle a de plus precieux, qui sont ses vœux & ses sacrifices que tous les iours de nos vies nous presenterons à Dieu, auec tout l'effort de nos cœurs, auec toute l'affection de nos ames: qu'il luy plaise de verser abondamment ses graces sur vostre ALTESSE, *que vous soiés tousiours le plus Religieux Prince de la terre, que cheri du Ciel, & honoré du monde apres auoir vescu longues années heureusement, vous voiés vostre posterite affermie dans la possession de vos charges, & de vos gouuernements, & qu'à toutes ces grandeurs vous adioustiés vn iour la gloire de l'immortalité, laquelle est preparée dans le Ciel aux Princes qui en la terre auront aimé l'Eglise, & cheri la Religion & la pieté.*

L'action de graces acheuée son ALTESSE vint au logis du Roy, qui est la demeure ordinaire des Gouuerneurs, ou aussi tost se rendirent les Compagnies d'Infanterie qui luy estoient allées au deuant, à la teste desquelles estant Monsieur le Vicomte Majeur, elles filerent le long de la Cour & du Iardin; ou elles firent leurs salues & sortirent par la porte qui est du costé de l'Eglise Nostre Dame. Son ALTESSE loüa les Capitaines, Lieutenans, & Enseignes qui tous le saluerent des armes, mais particulierement Monsieur le Vicomte Majeur qui faisoit la charge de Maistre de camp, duquel vn Seigneur de qualité & de merite qui l'auoit veu en toutes ces actions diuerses dit, qu'il estoit autant braue, & de bonne grace en ses armes, que sage & bien disant en sa robe.

FIN.

EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT.

SVR la Requeste de Catherine Lauerot vefue de Claude Guyot Imprimeur du Roy à Dijon: LA COVR luy a permis & permet d'imprimer & debiter comme bon luy semblera, *Les Discours & Harangues faictes à Messire* HENRY DE BOVRBON *Prince de Condé, Premier Prince du Sang, & Gouuerneur pour le Roy és Païs de Bourgongne & Bresse, à son Entrée és villes desdites Prouinces, en ladite qualité de Gouuerneur*: A fait & fait inhibitions & defences à tous autres de les imprimer ny vendre pendant trois ans, sinon du consentement de ladite Lauerot, à peine de tous despens, dommages, & interests d'icelle, & l'amander arbitrairement. Fait à Dijon en Parlement le vingt-neufiéme Decembre mil six cens trente deux.

Signé, IOLY.

Fautes suruenues à l'Impression.

Page 8. ligne 26. porte pour portent. page 13. lig. 26. Prince pour Princes. pag. 14. lig. 19. étoufé pour étoufé. pag. 15. lig. 10. elle pour elles. pag. 24. lig. 12. forte pour fortes. mesme page lig. 25. meslées pour meslée. pag. 27. lig. 12. vos desirs pour nos desirs. mesme pag. lig. 34. furent oüis pour entrerent. pag. 40. leur pour leurs. pag. 48. li. 29. domination pour denomination. pag. 51. lig. 8. marqué pour marque. mesme pag. lig. 27. demeuré pour demeurer. pag. 64. lig. 12. florisante pour florissante. pag. 72. lig. 26. profité pour profité. pag. 74. lig. 10. il faut oster ont qui est repeté. mesme pag. lig. 29. receus pour receu. pag. 76. lig. 1. estoit escrit pour estoient escrits. Le Lecteur suplera ce qui a eschapé la veüe.

